

CHAPITRE 19 : LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne)

Les origines culturelles et la descendance:

Tout le monde reconnaît que la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) émergea de la culture du Sud-Ouest de la Côte et de la culture du Nord-Ouest de la Côte à la Période II. On n'a pas encore pu déterminer s'il s'agit d'une ancienne adaptation maritime qui abandonna graduellement son industrie de microlames tirées de nucléus préparés au fur et à mesure que ses artisans se déplaçaient vers le sud de la côte ou s'il s'agit de deux cultures impliquant une culture du Sud-Ouest de la Côte qui se dirigeait vers le nord et rencontra, pour s'y intégrer, une culture du Nord-Ouest de la Côte qui se propageait vers le sud. Par contre, les développements culturels subséquents qui ont eu lieu à la Période III font généralement l'unanimité. Dans les articles à caractère archéologique traitant du nord-ouest de la côte dans *Le Handbook of North American Indians*, Volume 7, on y lit que "...les articles sur la préhistoire témoignent d'un net triomphe du modèle de la continuité" et que "On a fini d'évoquer les déplacements répétés des populations pour rendre compte des changements culturels" (McMillan 1991: 243). Néanmoins, l'approche de la continuité doit aussi chercher une explication à la diversité linguistique de la côte ouest qui comprenait cinq familles linguistiques composées de quarante-cinq langues distinctes (Thompson and Kinkade 1990). Cette observation interpelle le vieux problème de la nature de la parenté ou de l'absence de parenté entre les langues et les cultures quand il s'agit de sociétés de la taille d'une tribu ou d'une bande.

Dans la région du golfe de Georgia dans le sud de la côte, les éléments techniques, notamment le nucléus sur galet et les outils sur chutes de galet, les pointes de projectile à pointe double, la variété d'éclats et d'outils sur nucléus, les nucléus bipolaires, les aiguisoirs, les coins en andouiller et potentiellement le harpon à barbelure unilatérale, se retrouvent tous à la Période III (Fladmark 1982: Fig. 7, 111). De tels exemples de continuité qui se greffent sur la base de la culture du Sud-Ouest de la Côte ont pris fin, croit-on, lorsque les populations salish de la côte rencontrèrent les Européens (Carlson 1990: 67). Une tendance similaire est discernable au centre et au nord de la côte dont plusieurs traits se poursuivent dans les périodes subséquentes. Tout le long de la côte, les développements culturels semble correspondre à des traditions *in situ* qui se caractérisent par une technologie qui devient graduellement plus complexe. Par exemple, vers le début de la Période III au site Glenrose Cannery dans le delta du Fraser (Bunyan 1978; Matson 1976), la composante St.Mungo de la Période III émergea de l'occupation précédente qu'on attribue à la culture du Sud-Ouest de la Côte (Cordillérienne) mais en différait par un plus grand usage des coquillages et des oiseaux, moins d'outils sur cailloux, et une industrie de l'andouiller/os plus élaborée. Les têtes de harpon, les pointes en ardoise polie ainsi que les perles et les pendentifs perforés font aussi leur première apparition dans l'enregistrement. La continuité culturelle qu'on détecte dans ce site se poursuit dans la phase Marpole de la Période IV (Matson 1981: 81; Matson et al. 1976). Au site Glenrose

Classe d'outils	Période IV Marpole		Période III St.Mungo		Période II Cordillérien	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Pierre						
Grattoirs occasionnels	22	14,9	116	33,6	81	27,3
Pointes de projectile	14	9,5	15	4,4	5	1,7
Couteaux bifaciaux	5	3,4	8	2,3	6	2,0
Outils sur galets	3	2,0	19	5,5	77	25,9
Percuteurs durs	3	2,0	13	3,8	24	8,1
Outils sur chutes de galets	6	4,1	12	3,5	66	22,2
Denticulés	2	1,4	10	2,9	9	3,0
Aiguisoirs	24	16,2	13	3,8	1	0,3
Coches	2	1,4	3	0,9	2	0,7
Coins	2	1,4	2	0,6	3	1,0
Couteaux en ardoise polie	22	14,9	-	-	-	-
Ptes en ardoise polie	8	5,4	2	0,6	-	-
Main de meule	1	0,7	-	-	-	-
Divers objets en pierrepolie	3	2,0	2	0,6	3	1,0
Microlames	4	2,7	-	-	-	-
Mèches de foret	1	0,7	1	0,3	-	-
Couteaux sur éclats	1	0,7	4	1,2	-	-
Enclumes en pierre	-	-	1	0,3	2	0,7
Pierre incisée/gravée	-	-	5	1,5	-	-
Os						
Alènes	12	8,1	40	11,6	2	0,7
Coins en os/andouiller	3	2,0	29	8,4	13	4,4
Retouchoirs	1	0,7	12	3,5	1	0,3
Ptes de projectile	-	-	6	1,7	-	-
Barbes	2	1,4	9	2,6	1	0,3
Aiguilles	1	0,7	1	0,3	-	-
Anneaux	1	0,7	1	0,3	-	-
Pendantifs de dents	2	1,4	5	1,5	-	-
Incisives de castor	1	0,7	1	0,3	-	-
Têtes de harpon unilat. barbelées	1	0,7	2	0,6	1	0,3
Têtes de harpons bilaté. barbelées	1	0,7	1	0,3	-	-
Poignée zoomorphi.	-	-	1	0,3	-	-
Pendentifs perforés	-	-	9	2,6	-	-
Couteau	-	-	1	0,3	-	-
Totaux	157	100,5	344	100,1	297	99,9

TABLEAU 4 (page précédente): OUTILLAGE DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne) provenant du site Glenrose Cannery comparé à l'outillage des occupations plus anciennes et plus récentes. (Remarque: Le nom des catégories d'outils sont modifiés par rapport à Monks (1976). Cordillérien = culture du sud-ouest de la Côte Ouest, St.Mungo = culture de la Côte Ouest (phase ancienne), et Marpole = culture de la Côte Ouest (phase récente).

Cannery, le mode de subsistance reflète un vieux mode qui, depuis la culture du Sud-Ouest de la Côte, n'a connu pendant 6000 ans que des fluctuations concernant les espèces exploitées. La chasse aux mammifères marins et aux mammifères terrestres semble ancienne mais le ramassage des coquillages revêt soudainement de l'importance vers 3000 avant J.-C.

Au centre de la côte, le site Namu (Carlson 1983a; Hester 1978; Luebber 1978) comprenait une série d'occupations d'une durée de 9000 ans, c'est-à-dire l'enregistrement le plus complet d'une continuité culturelle depuis la Période II jusqu'au-delà de la Période III. Dans les niveaux de 4000 à 1000 avant J.-C. de ce site, les microlames, les pointes de projectile en pierre taillée à double pointe et lancéolées, les tranchoirs unifaces ont été récupérés seulement dans les plus anciens niveaux alors que les chutes de galets de diverses formes sont présentes dans toute la série. Les haches simples polies et les aiguisoirs, absents des niveaux les plus anciens du site, apparaissent peu après 4000 avant J.-C. Les alènes en os, les coins, les barbes d'hameçon, et les harpons à barbelure unilatérale et bilatérale comportant des lignes de récupération apparaissent aussi vers le début de la Période III et continuent à la Période IV (1000 avant J.-C. - 500 après J.-C.). Les ornements en pierre, en os et en coquillage, les pointes de projectile en os et diverses alènes apparaissent plus récemment et continuent dans les niveaux supérieurs du site.

Alors que, dans le passé, on a eu souvent recours à la migration pour expliquer le changement culturel (Borden 1975), les renseignements obtenus récemment, notamment du site Namu, insinuent que la continuité culturelle régionale constitue la norme (Mitchell 1971; Murray 1982). La comparaison, fournie au Tableau 4, des objets-témoins des dépôts de la Période II, III et IV du site Glenrose Cannery fait ressortir clairement cet aspect (Matson et al. 1976).

Une fois les pourcentages du Tableau 4 réduits à des coefficients de similarité (Brainerd 1/951), on obtient les liens suivants: Cordillérien/St.Mungo = 112,4; St.Mungo/Marpole = 106,2; et Cordillérien/Marpole = 68,4. Un coefficient de 200,0 signifie que les unités comparées sont identiques et un coefficient de 0,0 signifie qu'elles sont complètement différentes. Comme on pourrait l'anticiper, le coefficient le plus bas se trouve entre les deux cultures les plus éloignées l'une de l'autre dans le temps. La tendance qualitative et quantitative de la technologie du site Glenrose Cannery reflète la continuité dans le temps.

Aussi dans le sud de la côte, à peine avant 1000 avant J.-C., une phase appelée Locarno Beach, caractérisée par des harpons à tête basculante, une variété d'outils en ardoise façonnés par polissage, et des herminettes en pierre polie, est considérée comme une phase en voie de devenir la phase Marpole de la culture de la Côte Ouest (phase récente) de la période IV pour

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

donner les peuples salish de la côte qu'ont rencontrés les Européens (Mitchell 1971). On remarque le même genre de continuité culturelle dans le nord et le centre de la côte. Quant au secteur technologique distinctif des îles de la Reine Charlotte, la continuité des outils unifaciaux, de l'industrie sur galets nucléus/chutes, des coins, des aiguisoirs et du rejet généralisé des outils en pierre bifacialement retouchés, se maintient jusqu'à la période de contact. Au site Yuquot, sur la côte ouest de l'île de Vancouver vers 2500 avant J.-C. "... l'enregistrement archéologique témoigne d'une seule culture en voie d'améliorer son adaptation au-delà de l'environnement côtier. Ce processus a été en général un processus de continuité culturelle comportant un changement graduel et quelques innovations (Dewhirst 1980: 336) qui se termina seulement avec l'arrivée des Européens dans la région. Ainsi, en dépit d'un degré considérable de différenciation culturelle régionale, il semble y avoir une continuité culturelle fondamentale qui, sur la terre ferme autant que sur les îles de la Côte Ouest, a débouché directement sur la Période IV. De ce point de vue, "Il semble vraisemblable que, lorsque sera complétée la reconstitution des modes de vie représentés par les outillages préhistoriques du Nord-Ouest de la Côte, notamment des types de Locarno Beach, de Marpole, et du golfe de Georgia, les similarités avec les autres cultures de l'Amérique du Nord vont paraître faibles. L'évolution du mode de vie du Nord-Ouest de la Côte sera alors perçue comme un accomplissement unique, établi sur une base qui a des affiliations amples mais évoluant en isolement relatif" (Mitchell 1971: 74).

Quant à la datation, à l'instar des chapitre précédents, les dates du calendrier ont été

extrapolées des datations par le radiocarbone ajustées à l'aide de la dendrochronologie en conformité avec Klein et al. (1982). Une mise en garde: cet ajustement va différer des dates du calendrier comprises dans plusieurs autres publications dont les dates sont obtenues en soustrayant 1950 (1950 après J.-C. est la date conventionnelle reconnue pour que les lectures par le radiocarbone tiennent compte de la contamination atmosphérique entraînée par les tests des armes atomiques) de la datation *Avant Aujourd'hui* (A.A.) par le radiocarbone. Les lecteurs désirant des renseignements spécifiques sur les datations par le radiocarbone pertinentes à la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) peuvent consulter les publications suivantes: nord de la côte - Coupland 1988; Fladmark 1970; 1975; MacDonald 1969; Severs 1974; Wilmeth 1978; centre de la côte - Carlson 1990; Luebbers 1978; et le sud de la côte - Borden 1976; Calvert 1970; Dewhirst 1980; Eldridge 1981; Fladmark 1975; Marson 1976; McMillan 1981; Mitchell 1971; Mitchell et al. 1981; Wilmeth 1978.

La technologie:

Durant toute la Période III, la technologie a été en constante évolution. Sauf quelques exceptions régionales, l'outillage de base comportait des outils sur masse initiale de galet et sur chute, outils sur nucléus et éclat, des pointes doubles en ardoise polie, des pointes doubles en pierre taillée et des pointes de projectile à pédoncule convergent, des herminettes en coquillage poli et en pierre polie et des harpons en os unilatéralement et bilatéralement barbelés. Les amas de coquillage, en neutralisant naturellement les acides, ont contribué à assurer la conservation d'une quantité d'instruments d'origine organique

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

(os et coquillage) beaucoup plus grande qu'on ne pouvait l'espérer autrement. Les nouveaux traits fréquemment associés aux sites d'amas coquilliers sur toute la côte sont les instruments en pierre polie et bouchardée, une variété d'ornements et d'œuvres d'art, des herminettes en pierre, des labrets, des perles, des pendentifs, des gravures et des sculptures. Certains objets-témoins, notamment des couteaux en ardoise polie, des pointes de projectile, et des pendentifs font leur apparition en même temps à 4000 avant J.-C. dans le sud de la côte et à l'intérieur des terres en amont du fleuve Fraser. Alors qu'une industrie bien élaborée sur éclats, caractérisée par des pointes de projectile lancéolées, à pointe double et pédonculées se trouvent dans toute la partie intérieure de la côte, ces outils en pierre taillée sont absents de la côte ouest de l'île de Vancouver et des îles de la Reine Charlotte (Dewhirst 1980; Fladmark 1970). Sur la côte de Vancouver, à Yuquot entre 2500 et 1500 avant J.-C., la technologie est dominée par des outils façonnés par polissage plutôt que par taille et on a suggéré que les Yuquots "... étaient comparativement isolés des influences culturelles étrangères..." (Folan and Dewhirst 1969: 239). L'industrie des microlames apparaît pour la première fois dans le sud de la côte durant cette période (Fladmark 1986: 58) mais est généralement absente du centre et du nord de la côte sauf au site Namu dans le centre de la côte et en amont de la rivière Skeena dans le nord de la côte où elles sont abondantes tôt dans la série des occupations locales mais dont les effectifs décroissent constamment jusqu'à la fin de la Période III (Coupland 1988). La présence erratique des microlames reflète la situation observée sur le plateau et souligne les hasards d'accorder un trop grand poids à un seul élément

du secteur technologique pour reconstituer l'histoire culturelle. Le degré avec lequel le façonnage de la pierre par polissage a été adopté sur la côte revêt aussi un caractère erratique. Apparaissant en association avec les outils en pierre taillée avant la Période III dans le sud de la côte vers 2000 avant J.-C., les outils en pierre polie revêtent une plus grande importance mais demeurent un peu erratique dans leur distribution. Par exemple, le polissage n'a jamais été adopté dans le nord de la côte au même degré que dans le sud (Fladmark et al. 1990; MacDonald 1969: 250-251) et est même pauvrement représenté dans plusieurs sites du golfe de Georgia (Matson 1981; Mitchell et al. 1981) ainsi que dans le centre de la côte (Carlson 1972: 43-44).

Une des premières synthèses (Carlson 1970: 115) a proposé qu'un assemblage composé de pointes de projectile à pointe double et pédonculées en pierre taillée, des couteaux, des choppers sur cailloux, des microlames, de rares pointes et couteaux en ardoise polie, des harpons bilatéralement et unilatéralement barbelés, des coins en andouiller, des aiguisoirs, des labrets, des pendentifs en os, des pointes en os et de l'ocre rouge, représentait une technologie très répandue sur la côte depuis l'Alaska jusqu'au sud de la côte de la Colombie-Britannique entre 3000 et 1000 avant J.-C.. Néanmoins, la technologie revêt indéniablement des variations régionales quantitatives et qualitatives sur toute la côte et particulièrement sur la côte ouest de l'île de Vancouver et des îles de la Reine Charlotte.

Il est difficile de déterminer si les industries de l'os et des coquillages devinrent plus élaborées lors de la Période III ou si elles ont été tout simplement mieux conservées dans les amas coquilliers. Les études des méthodes de

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

façonnage au site Namu (Luebbers 1978) indiquent que le support des outils en os était obtenu soit par éclatement soit par segmentation en rainurant et rompant et qu'on s'efforçait ensuite de lui donner la forme désirée par polissage, et en l'amenuisant par l'enlèvement de copeaux. Des pointes de projectile, des alènes, des aiguilles, des dents de castor servant de ciseaux, des coins et des herminettes en coquille de moule, des pointes et des couteaux étaient généralisés. Des harpons à barbelure unilatérale et bilatérale, à épaulement ou à cran pour y attacher la ligne de récupération qui permettait aussi de faire basculer l'armature du harpon dans la proie, apparaissent sur toute la côte quoiqu'ils aient été précédés par des harpons dont de simples bouts d'andouiller en constituait l'armature. La quantité limitée d'oeuvres d'art, notamment la poignée en andouiller du site Glenrose Cannery, n'annonce pas l'art élaborée admirée par les gens dans le monde entier. Comme on s'y attend, le façonnage croissant des instruments polis en pierre, en os et en coquillage correspond à une abondance de plus en plus grande d'aiguiseurs en pierre.

Compte tenu du témoignage d'une forme d'usure particulière des dents humaines sur toute la Côte Ouest, il est clair que, peu après 4000 avant J.-C., une faible proportion de la population portaient des labrets. Les labrets étaient des ornements en pierre ou en os et probablement en bois qu'on insérait dans une fente dans la peau de la bouche. Il y a même un certain témoignage plus ancien de l'usage de labrets dans le sud de la côte (Carlson 1970). Les labrets sont plutôt rares dans le centre de la côte. Lors du contact avec les Européens, le port des labrets symbolisait le statut de ceux qui les portaient. Dans le sud de la côte antérieurement à 3000 avant J.-C., des objets

problématiques en stéatite et ressemblant à des pesons en os apparaissent pour la première fois et des extenseurs lobaires aussi ont pu être présents aussi anciennement que 2000 avant J.-C. (Fladmark 1982: 120).

On a échafaudé l'hypothèse que le nombre croissant de coins en andouiller et d'herminettes en coquillage et en pierre polie à la Période III correspondait à l'importance du travail du bois, car ils auraient pu avoir servi à la manufacture de pirogues monoxyles de haute mer et de grandes maisons de planches. Cependant, il n'y a aucun enregistrement de ces dernières avant la fin de la période et un manque complet de témoignage direct des pirogues. Le cèdre rouge devint certainement plus disponible vers 2000 avant J.-C. et aurait encouragé l'expansion de l'industrie du bois. Dans les dépôts culturels saturés d'eau du site Musqueam Northeast, situé dans le delta du Fraser et remontant à la fin de la Période III, des fragments de planches en bois, des coins, des cordages, et des hameçons ainsi que de la vannerie ont été récupérés. Les styles de vannerie et de cordage anticipaient les techniques des Salish rencontrés par les Européens (Fladmark 1986: 80-81). Ce rare ensemble de pièces de bois et d'écorce a révélé une technologie élaborée habituellement absente en archéologie. Il s'agissait de vanneries de lanières de cèdre rouge tressées, cordées et tressées à brins cordés, des navettes de 6 cm à 9 cm de gabarit pour confectionner des filets, des galets nature liés à des filets, des cordages assez lourds pour servir de lignes pour harponner les mammifères marins, un fragment de chapeau potentiel en lanières simplement entrelacées, des écopés en écorce de cèdre, des brochettes, des bâtons à fouir, des poignées de manche, et une potentielle navette

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

pour confectionner des filets (Borden 1976). La vannerie et le cordage étaient invariablement confectionnés en cèdre rouge de l'Ouest (ibid: 251) quoique les coins, comportant des oeillets en corde, étaient généralement confectionnés d'un matériau commun.

Vers la fin de la Période III dans le sud de la côte, il y a eu un renouvellement du façonnage des outils bifaciaux en pierre, ou absent dans le centre et le nord de la côte. Les microlames y étaient encore en usage alors qu'elles avaient disparu ailleurs (Mitchell et al. 1981; McMillan and St.Claire 1975). Cependant, ces microlames tirées d'une masse centrale de cailloux de cristal de quartz ne ressemblent guère aux microlames du plateau ni à celle de la culture précédente du Nord-Ouest de la Côte (Fladmark 1982: 112). On les a décrites comme le produit d'une technique de taille bipolaire qui n'avait aucune parenté avec l'industrie des microlames. Il est pertinent d'observer que l'industrie des microlames des îles de la Reine-Charlotte est remplacée avant 3000 avant J.-C. par une méthode bipolaire de production d'éclats ressemblant à des microlames. Cependant, les nucléus sur galets et les outils sur chutes étaient endémiques dans toute la région. Les labrets, la sculpture sur pierre, les harpons simples et composites à tête basculante, les herminettes, les pointes en ardoise polie et les aiguilles en os constituent quelques-uns des traits les plus importants qui apparaissent vers la fin de la Période III dans le sud de la côte (Bunyan 1975; Fladmark 1982: Fig. 7, 111). Les pierres de chauffe éclatées, indices de la préparation de la nourriture à l'aide de pierres chauffées, sont aussi communes sur les sites durant cette période (Mitchell 1990).

On a spéculé (Coupland 1988) que les sites occupés à différentes saisons par les mêmes gens auraient pu comporter différents outillages et que quelques-unes des différences observées précédemment entre les sites peuvent être le fait des mêmes gens qui se livraient à différentes tâches sur place au cours des différentes saisons de l'année. Cette proposition n'a pas encore été démontrée dans les sites intérieurs situés le long de la rivière Skeena ni dans les sites intérieurs situés sur la côte du fleuve Fraser. En effet, les assemblages des dépôts remontant à 3000 avant J.-C. du site St.Mungo dans le delta du fleuve Fraser ressemblent plus étroitement, croit-on, aux dépôts de la phase Eayem de l'intérieur récupérés du site contemporain Esilao (Calvert 1970: 59). Si le site de l'intérieur représente une occupation estivale et le site côtier une occupation hivernale par les mêmes gens, alors les outillages semblent être essentiellement les mêmes en dépit de différences majeures quant à l'emplacement et à la fonction du site. À l'intérieur des terres sur la rivière Skeena où la conservation des os est nulle ou faible, 14 des 19 classes d'objets appartiennent aux catégories de pierre taillée et polie faiblement représentées alors que les cinq autres classes représentent l'industrie dominante de nucléus et de chutes de galet (Coupland 1988: 189). La seule exception à cette position dominante des catégories d'outils sur galets sont les microlames provenant des niveaux inférieurs du site Paul Mason. En dépit du fait que l'industrie de galets-chutes représente les composantes dominantes de l'industrie de la pierre taillée de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne), elle ne fournit pas encore un véhicule éloquent susceptible de servir de fondement à l'interprétation de l'histoire culturelle.

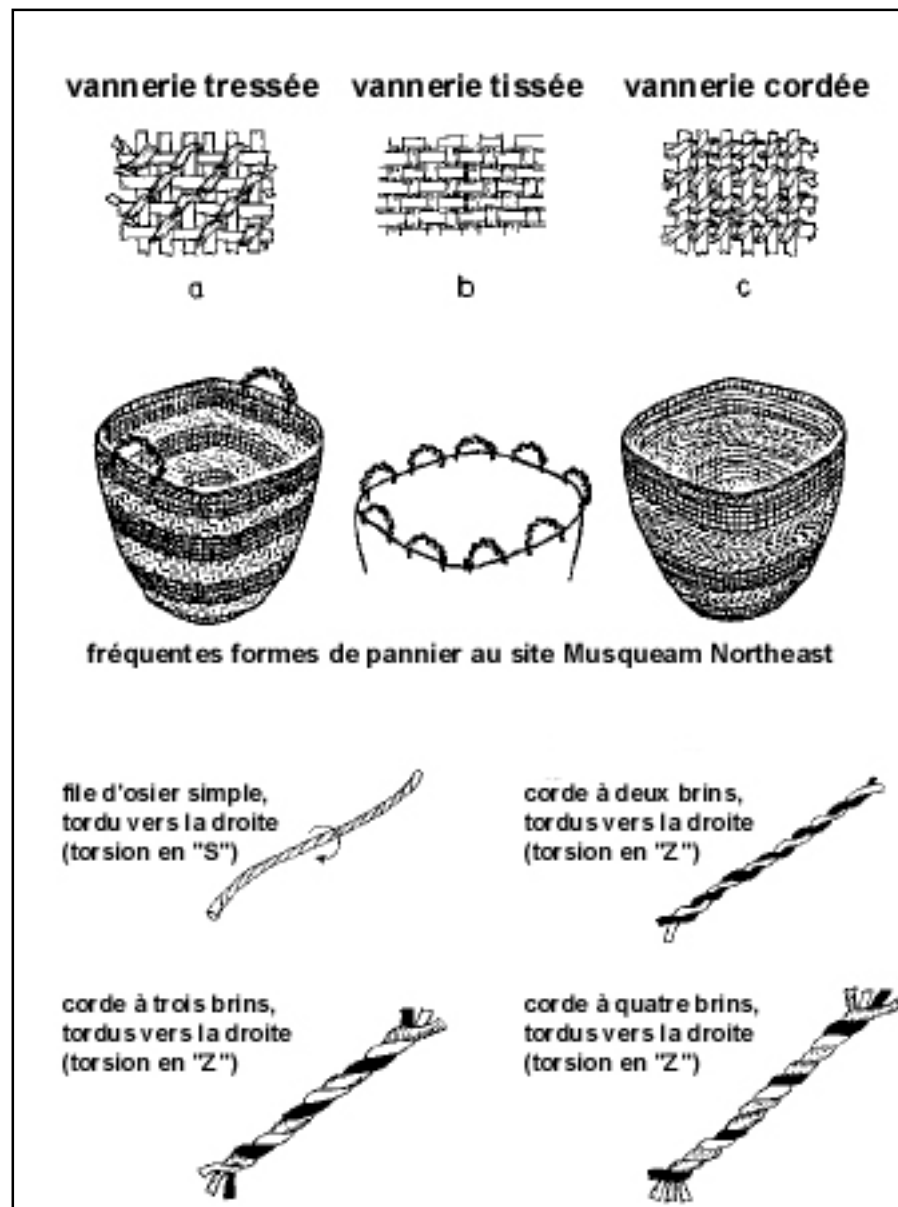


FIGURE 44: VANNERIE ET CORDAGE DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne) Dans le sol saturé d'eau des dépôts inférieurs du site Musqueam Northeast dans le delta du Fraser, les matières organiques étaient protégées du processus normale de décomposition. Parmi les objets récupérés se trouvaient des échantillons élaborés de vannerie et d'une variété de cordages. Des branches et l'écorce de cèdre rouge de l'Ouest avaient fourni le matériau pour la façonnage de ces objets. (Adapté de Borden 1976: Figures 5, 7 and 11. Dessin de M. David W. Laverie.)

La variabilité temporelle et spatiale de la taille de la pierre au sein de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) se reflète dans le Tableau 5. On y trouve les effectifs des diverses catégories d'objets récupérés dans cinq sites. Les unités comparées sont l'occupation St.Mungo du site Glenrose Cannery (Matson et al. 1976), l'occupa-

tion I du site Duke Point (Murray 1982), l'occupation I de l'unité de fouille Eu-1 du site Montague Harbour (Mitchell 1971), l'occupation 2 du site DiRi-14 (Eldridge 1981), et les niveaux supérieurs du site Paul Mason (Coupland 1988). Les deux premières occupations remontent à 2500 avant J.-C. et sont toutes les deux situées dans le

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

Classe d'objets	Glenrose		Duke Pt.		Montague		DIRi-14		P. Mason	
	Ef.	%	Ef.	%	Ef.	%	Ef.	%	Ef.	%
Grattoirs	116	51,8	10	20,8	1	1,0*	148	36,0	85	14,3
Ptes de projectile	15	6,7	7	14,5	0	8,9	16	3,9	-	-
Couteaux bifaciaux	8	3,6	10	20,8	18	17,8	4	1,0	32	5,4
Outils sur galets	19	8,5	6	12,5	9	8,9	64	15,6	167	28,0
Percuteurs durs	13	5,8	-	-	5	5,0	24	5,8	39	6,5
Chutes de galets	12	5,4	3	6,3	2	2,0	34	8,3	142	23,8
Aiguisoirs	13	5,8	5	10,4	25	24,8	-	-	55	9,2
Pointes en p.polie	2	0,9	1	2,1	4	4,0	-	-	14	2,4
Coins	2	0,9	1	2,1	-	-	18	4,4	P**	P**
Microlames	-	-	3	6,3	2	2,0	28	6,8	25	4,2
Lames de haches simples en p.polie	-	-	1	2,1	2	2,0	6	1,5	16	2,7
Objets de parures	5	2,2	-	-	11	10,9	-	-	5	0,8
Couteaux en p .polie	-	-	-	-	1	1,0	53	12,9	-	-
Scies	-	-	-	-	2	2,0	-	-	12	2,0
Coches	3	1,3	-	-	-	-	3	0,7	-	-
Mèches de forets	1	0,5	-	-	-	-	4	1,0	-	-
Couteaux sur éclats	4	1,8	-	-	-	=	3	0,7	-	-
Denticulés	10	4,5	-	-	-	-	-	-	-	-
Enclumes	1	0,5	-	-	-	-	-	-	-	-
Labret	-	-	1	2,1	-	-	-	-	-	-
Extenseurs lobaires	-	-	-	-	1	1,0	-	-	-	-
Pendentif en pierre	-	-	-	-	1	1,0	-	-	-	-
Pierres encochées	-	-	-	-	3	3,0	-	-	-	-
Mortier	-	-	-	-	1	1,0	-	-	-	-
Ocre rouge	P	P	-	-	4	4,0	-	-	-	-
Couteaux unifaciaux	-	-	-	-	-	-	2	0,5	-	-
Galet à bord émoussé	-	-	-	-	-	-	3	0,7	-	-
Poids d'atlatl	-	-	-	-	-	-	1	0,2	-	-
Affûtoirs	-	-	-	-	-	-	-	-	4	0,7
Totaux	224	100,2	48	100,0	101	100,3	411	100,1	596	100,0

TABLEAU 5 (page précédente): LES EFFECTIFS DES OUTILS EN PIERRE PROVENANT DE CINQ OCCUPATIONS DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne)

(Remarque: Les astérisques uniques visent à souligner que seulement un grattoir a été récupéré, mais qu'en appendice on affirme ailleurs qu'il "...y avait un nombre relativement grand de grattoirs en pierre ..." (Mitchell 1971: 151). Les astérisques doubles indiquent que les pièces esquillées ou les coins sont présents au site Paul Mason mais ont été comptés avec les nucléus et, par conséquent, ne pouvaient être quantifiés séparément dans ce tableau.)

golfe de Georgia dans le sud de la côte. Les trois autres occupations remontent toutes à 1000 avant J.-C. et sont situées respectivement dans le golfe de Georgia, le bas fleuve Fraser, et à l'intérieur des terres sur la rivière Skeena. Les unités comparées ont été choisies sur la base de l'intégrité du contexte de leur dépôt culturel, la taille des échantillons et l'usage des procédures de description qui se prêtaient à la réinterprétation par l'auteur. Les unités comparées désirables, notamment le site Yuquot sur la côte ouest de l'île de Vancouver (Dewhirst 1980), plusieurs sites dans la région de Prince Rupert (MacDonald and Inglis 1981) et le site Namu dans le centre de la côte, ont dû être exclus pour des raisons variant de la taille des échantillons à des renseignements incomplets. Même si la phase Cathedral dans le centre de la côte dure, croit-on, de 4000 à 1000 avant J.-C. (Carlson 1972a, Apland 1982), les sites attribués à cette phase n'ont pas été utilisés car leur datation repose sur des calculs équivoques déduits des changements du niveau de la mer et de la typologie. Les catégories d'objets utilisés dans le Tableau 5 représentent une réinterprétation des descriptions originelles qui était nécessaire pour accommoder les diverses méthodes de description utilisés par les différents chercheurs. D'autres modifications aux données originelles ont aussi été nécessaires. Par exemple, au site Paul Mason, les catégories nucléus/pièces esquillées, les fragments de pierre polie et les nucléus ont été exclus. Aussi, les éclats de galet retouchés et les

éclats retouchés sont classifiés comme grattoirs et la pierre polie émoussée comme lames de hache simples. D'autres ajustements impliquaient l'exclusion de 17 perles circulaires en pierre de l'échantillon relativement petit du site Duke Point afin d'éviter une distorsion des pourcentages qu'aurait entraîné le bris d'un seul collier.

Une importante innovation archéologique identifiée pour la première fois pour la Période III a été les barrages aquatiques en bois. Les piquets en bois des barrages aquatiques conservés dans l'eau et dans la vase saturée d'eau ont été datés entre 3250 et 2500 avant J.-C. au site Glenrose Cannery dans le delta du Fraser (Eldridge et al. 1992). Ces dates anciennes jettent un doute sur la suggestion que les barrages associés à la capture massive et à l'entreposage du saumon aient eu leur origine dans le nord et qu'ils aient été diffusés dans le sud (Mosse et al. 1990) car les datations des barrages les plus anciens du sud-est de l'Alaska remontent à peu après 2000 avant J.-C. Les piquets des barrages du site Glenrose Cannery étaient en paire, ce qui indique qu'ils étaient complétés par des éléments horizontaux notamment des perches ou des nattes. Les embranchements des barrages s'étendaient dans la rivière en angle de 90 degrés ou 45 degrés et dont les piquets variaient de 2 cm à 21 cm mais les plus nombreux mesuraient entre 3 cm et 5 cm. La suggestion que les barrages servaient principalement à la capture du saumon est appuyée par l'énorme quantité d'os de saumon que contenaient



PLANCHE EN NOIR ET BLANC XVII: ART ANTHROPOMORPHIQUE DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne) Cette sculpture exceptionnelle en andouiller remontant à 2500 avant J.-C. du site Glenrose Cannery mesure moins que 11 cm de long. La vue arrière, à droite, laisse voir une fente où se logeait probablement autrefois une incisive de castor servant de ciseau. (Photographie, courtoisie de M. Knut R. Fladmark, Department of Archaeology, Simon Fraser University.)

les déchets des occupations du site. Lors des fouilles des barrages, on a récupéré des vanneries, des cordages, un plateau en bois et un coin.

Avant de quitter l'étude de la technologie de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne), il est nécessaire de commenter brièvement une pratique plus ou moins unique et douteuse à laquelle on a de plus en plus recours pour l'interprétation de l'histoire archéologique de la

Côte Ouest. Il s'agit de la pratique d'attribuer à un élément technique ou à une partie de la technologie le pouvoir de fonder une interprétation qui ne peut pas être soumise à une démonstration objective. Voici quelques exemples de cette approche: l'armature des armes en pierre taillée correspond à la chasse du gros gibier terrestre (Coupland 1988); le façonnage d'instruments en ardoise polie est perçu comme un travail

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

plus hardu mais qui constitue néanmoins un usage “efficace par rapport au coût” des matières premières en contraste avec la nature prodigue de la taille de la pierre, ce qu’on interprète donc comme le témoignage d’une sédentarité croissante (Fladmark 1986: 60); les coins en os et en andouiller correspondent à la manufacture des planches en bois qui est alors interprétée comme le témoignage de maisons de planches (Mitchell 1971: 59); et les aiguisoirs en pierre constituent, croit-on, l’indice d’outils en pierre polie et d’outils en os même s’il y a peu ou aucun témoignage direct de cette dernière affirmation (Coupland 1988). De tels recours interprétatifs sont hasardeux et ne devraient être utilisés qu’avec extrême prudence. Trop d’exceptions à ces suppositions caractérisent de telles généralisations qui reposent sur des classes amples d’outils dans l’archéologie de la côte de la Colombie-Britannique en particulier, et de l’Amérique du Nord en général. L’ensemble des données provenant de tous les secteurs culturels disponibles de n’importe quelle culture devrait être utilisé pour appuyer des généralisations aussi amples. Il y a aussi le besoin constant de maintenir un degré d’humilité relatif aux limites réelles des données archéologiques. L’information ethnographique indique que les chasseurs de gros gibier terrestre peuvent acquérir leur proie au moyen de pièges, d’assommoirs et d’autres pièges de nature organique qui ne laissent aucun enregistrement archéologique. Le témoignage archéologique fournit souvent des indices évidents de l’abattage de gros gibier sans produire un témoignage archéologique direct, ou très peu, de la manière avec laquelle les animaux ont été abattus.

La subsistance:

Contrairement aux périodes précédentes, la stabilisation de la côte de la Colombie-Britannique à la Période III a permis aux deltas et aux bas fonds intertidaux de se développer, ce qui a permis à la riche faune côtière et riveraine, particulièrement le saumon, l’eulachon et les coquillages, de revêtir une très grande importance dans la vie des gens (Fladmark 1986). Même si le saumon était disponible plus tôt, il semble que la stabilisation de la côte a permis aux populations de saumons de s’accroître. Les autres espèces de poissons ont aussi vraisemblablement augmenté en nombre. La stabilité côtière était un prérequis pour l’existence de grandes populations stables de crustacés, particulièrement les moules et les palourdes. Nourriture hivernale prévisible, les palourdes en combinaison avec l’entreposage estival et automnal de saumons séchés ont créé une conjoncture favorable aux établissements sédentaires hivernaux sur la côte. La nourriture riche en protéines, notamment les crustacés (Erlandson 1988) et le saumon séché, avec le complément du contenu riche en gras des huiles de l’eulachon et des mammifères marins ainsi que les hydrates de carbone des plantes, fournissaient un régime alimentaire équilibré qui comprenaient l’essentiel des minéraux, des vitamines et des calories. Le témoignage direct de l’exploitation de l’eulachon est limité mais il y a des indices dès la Période II que des petits poissons étaient capturés. Il serait surprenant que les énormes bancs d’eulachons qui fraient dans les estuaires des rivières du nord n’auraient pas été récoltés en se servant de filets et de pièges. Le hareng est un autre petit poisson que se rassemble en d’énormes peuplements qui fraient et pouvaient fournir une

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

grande quantité de nourriture, y compris les oeufs de poissons généralement convoités.

Sans égard à la source spécifique des espèces, les études des isotopes de carbone indiquent que, vers le début de la Période III, approximativement 90% des protéines venaient de sources marines (Carlson 1990: 65). Dans la même veine, la nourriture végétale a dû avoir été récoltée pour ses hydrates de carbone et ses vitamines, en dépit du silence de l'enregistrement archéologique à cet égard. Les comptes rendus ethnographiques accordent certainement un très grand rôle à la nourriture végétale (McIlwraith 1948). L'un des quelques cas de récupération archéologique de matières organiques implique le chou puant dans les dépôts de 1500 à 3000 avant J.-C. du site Glenrose Cannery (Mathewes 1976: 99). L'importance de matières grasses et/ou d'hydrates de carbone pour assurer la salubrité de la nutrition d'un régime alimentaire riche en protéines ne fait que commencer à être apprécié (Speth 1988). Un régime alimentaire équilibré de protéines, de matières grasses et d'hydrates de carbone des végétaux a pu aussi avoir été typique des plus anciens habitants de la côte mais c'est la stabilisation côtière qui a permis aux lits de coquillages d'agir comme un aimant aux établissements côtiers hivernaux.

L'une des plus frappantes caractéristiques de la Période III est l'apparition de grands amas coquilliers entre 4000 et 2500 avant J.-C. le long de toute la côte de la Colombie-Britannique. Cependant, il est possible que des amas coquilliers plus anciens aient été détruits par l'érosion côtière et par le lessivage acide (Fladmark 1986: 112). Des amas coquilliers s'étendent sur près de huit acres de terrain et mesurent 5 m de profondeur. Il est probable que l'apparition d'une industrie bien

développée de l'os durant la Période III soit reliée aux effets neutralisants des coquillages qui ont permis la conservation des os plutôt qu'à une importance accrue d'une industrie osseuse en soi. Par conséquent, il est difficile d'évaluer si l'augmentation de l'attirail de chasse aux mammifères marins, notamment les harpons, est due au caractère technologique d'une adaptation véritable du mode de subsistance ou au déplacement de cible de la chasse (Fladmark 1982: 112) ou simplement le produit d'une survie notable des os dans les sites. Dans les dépôts des plus anciens amas coquilliers du site St.Mungo Cannery dans le sud de la côte (Calvert 1970), remontant à 3000 avant J.-C., le poisson (le saumon et l'esturgeon) et les crustacés constituaient la denrée de consommation courante. La moule (*Mytilus edulis*) constituait l'espèce de crustacé la plus représentée. Les restes de mammifères marins étaient rares mais le témoignage d'élan, de chevreuil et de castor était abondant. Les oiseaux aussi étaient bien représentés. L'enregistrement d'une telle faune indique un mode d'exploitation riverain, terrestre et intertidal plutôt qu'un mode axé spécifiquement sur la mer. De ce point de vue, l'enregistrement faunique reflète celui du site voisin Glenrose Cannery (Imamoto 1976) sauf qu'à ce site il n'y a aucune différence statistique dans le taux de matériel faunique terrestre et marin des occupations des Périodes II, III et IV (Matson 1976: 9; 1981: 71). Dans tous les niveaux inférieurs attribués à la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) au site Glenrose Cannery, les crustacés excèdent de deux fois la valeur de la viande de tous les mammifères (Matson 1981: 78-79; Ham 1976). Cette constatation suggère que, au moins sur une base saisonnière, les crustacés étaient plus



PLANCHE EN NOIR ET BLANC XVIII: LE SITE NAMU; PRÈS DE 10000 ANS D'OCCUPATION

L'occupation relativement continue de cet important site dans le centre de la côte de la Colombie-Britannique reflète une continuité dans les activités de subsistance. Même si les grands amas coquilliers le long de la côte n'apparaissent pas avant 3750 avant J.-C., l'enregistrement de l'exploitation des crustacés dans ce site a été daté aussi anciennement que 5500 avant J.-C. (Photographie, gracieuseté de M. Knut R. Fladmark avec la permission de M. Roy Carlson, Department of Archaeology, Simon Fraser University.)

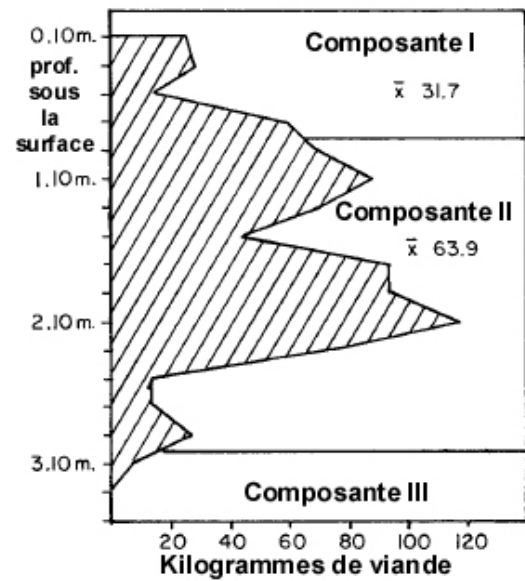
importants que les mammifères, observation qui contraste avec la situation qui prévaut dans l'occupation du même site par les gens de la culture du Sud-Ouest de la Côte durant la Période II (Figure 49). Une étude des anneaux de croissance des crustacés indique que le site était occupé à l'année longue à la Période III. Dans l'occupation Montague Harbour I (Mitchell

1971), les moules des baies qui peuvent être ramassées à la surface à marée basse, la fausse-mactre, la palourde jaune et la palourde du Pacifique qu'on obtient en creusant, représentaient une partie "substantielle" du régime alimentaire avec le chevreuil, l'élan et les oiseaux. Au contraire, dans le site Shoemaker Bay I sur l'île de Vancouver (McMillan 1981: 99), daté à 3000 et

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

FIGURE 45: L'IMPORTANCE DES CRUSTACÉS DANS LE TEMPS AU SITE GLENROSE CANNERY

On a calculé les kilogrammes de chair de crustacés en se basant sur les coquillages récupérés. L'occupation III de ce site dans le delta du Fraser est une occupation de la culture du Sud-Ouest de la Côte de la Période II remontant à approximativement 5500 avant J.-C.. L'occupation II est celle de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) remontant à 2000 avant J.-C. alors que l'occupation I en est une de la culture de la Côte Ouest (phase récente) remontant à 250 avant J.-C. Même si la Figure suggère un accroissement notable de la consommation des crustacés à l'époque de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) mais un déclin par la suite, des facteurs tels que la conservation des coquilles, le changement de méthodes de traitement de la chair de crustacé (e.g. coquilles rejetées à l'endroit de la capture et seulement la chair emportée au campement, des différences dans les échantillons archéologiques provenant de ces trois occupations, et la différence dans l'accent saisonnier des occupations, pourraient tous contribuer à faire dériver l'interprétation archéologique. Cependant, en général, l'enregistrement le long de la côte indique une exploitation croissante des crustacés à l'époque de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne). (Adapté de Matson 1981: Figure 26. Dessin de M. David W. Laverie.)



1000 avant J.-C., les palourdes et les moules ne semblent pas avoir été exploitées. Quant à la valeur nutritive de certaines espèces de crustacés, la composition suivante de 85 g de moule bleue est pertinente: 73 kilocalories (1 kilocalorie = 4, 184 kilojoules); 10,1 g de protéines; 1,9 g de gras; 3,1 g d'hydrates de carbone; 0,5 g d'acide gras polyinsaturé; 0,4 g d'acide gras saturé; et 24 milligrammes de cholestérol. Les vitamines sont complètement absentes contrairement à certains autres crustacés, notamment les huîtres. Le contenu minéral en milligrammes est: sodium 243; potassium 272; calcium 22; phosphore 168; magnésium 29; fer 3,36; zinc 1,36; et cuivre 0,080 (Pennington 1989: 88).

Dans le centre de la côte, les couches II et III du site Namu correspondent à peu près à la Période III. Ces deux couches sont caractérisées par des restes de crustacés, particulièrement les anatifes et les moules (Hester 1978: 112).

L'enregistrement faunique de la couche II, débutant peu avant 3000 avant J.-C. et se prolongeant jusqu'après 2000 avant J.-C., suggère un accroissement de la pêche dont le saumon est l'espèce dominante. Les mammifères marins et terrestres sont présents, mais les premiers revêtent une importance accrue avec le temps (Conover 1978). Les crustacés et la pêche continuent à croître en importance dans la couche III. L'exploitation ancienne des crustacés vivant dans un milieu rocheux, notamment les moules et les anatifes, change graduellement en faveur des palourdes vivant dans les sédiments. L'exploitation du saumon augmente aussi dans le temps. Dans toutes les occupations de plus de 9000 ans du site Namu, on rencontre des restes de chevreuil, de chien, de phoque, de loutre de mer et de vison. Seul le chien était plus important que le chevreuil. Le phoque comprenait le lion de mer, le phoque à fourrure et le phoque commun, ce dernier étant le

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

plus fréquent. Depuis les temps les plus reculés, on chassait les grands mammifères marins, notamment le dauphin et le lion des mers, ce qui indique clairement la présence d'une technologie élaborée adaptée au milieu marin. Ce site a fait curieusement découvrir l'incidence exceptionnellement haute des restes de porc-épics. Ce qui pourrait suggérer le commerce avec l'intérieur des terres étant donné qu'on ne retrouve habituellement pas cette espèce sur la côte forestière. On a évalué qu'approximativement 80% de la nourriture des gens de Namu provenaient de la zone forestière de la côte et le reste de la zone du littoral (Hester 1978: 101).

Dans le nord de la côte, dans la région de Prince Rupert Harbour, des amas coquilliers peu élevés commencent à apparaître vers 3000 avant J.-C. et contiennent typiquement des moules ramassées en hiver et au printemps et un témoignage limité de l'exploitation estivale/automnale (MacDonald and Inglis 1981: 56). Le mode d'établissement commun qu'on détecte sur toute la côte est celui de l'emplacement des sites dans des ports protégés comportant une dépendance à l'égard des ressources intertidales (MacDonald 1969a; 259). Quant à la chasse aux mammifères marins dans le nord de la côte, il semble y avoir tôt dans la série un plus grand accent sur les mammifères terrestres même si le phoque est présent mais, vers 2000 avant J.-C., la pêche et la chasse aux mammifères marins revêtent une plus grande importance (Fladmark et al. 1990). Cet accroissement dans l'importance des grands mammifères marins a aussi été remarquée dans les niveaux supérieurs du site Blue Jackets Creek sur les îles de la Reine-Charlotte (Severs 1974: 198).

Si on tient compte des variations régionales et de la faible visibilité archéologique de plusieurs facettes de l'enregistrement reliée à la subsistance en raison de l'épaisse couverture forestière, les fluctuations du niveau de la mer en raison des mouvements eustatiques (l'élévation du niveau de la mer) et isostatiques (élévation ou enfoncement de la masse terrestre), des sols acides et d'un biais archéologique en faveur des fouilles des amas coquilliers, il semble néanmoins qu'après 4000 avant J.-C. les villages hivernaux s'établissaient encore sur la côte à des emplacements favorables aux crustacés, à l'exploitation accrue du saumon et, on le suppose, à son entreposage (Fladmark 1975: 249). Cette combinaison d'un mode de subsistance à base ample appuyé par des techniques de conservation qui permettaient d'exploiter les moments d'extrême abondance, et l'usage de suppléments en huile de poisson et de mammifère, formait la base de la subsistance depuis le début de la Période III jusqu'à la période de contact avec les Européens. L'usage de la zone intertidale et le témoignage de mobilité saisonnière dans les rondes de subsistance tirent leur origine dans la Période II précédente mais une bonne partie du témoignage eu égard à la continuité a été masqué par les effets de la fluctuation du niveau de la mer. Alors qu'il semble y avoir eu un déplacement majeur de l'accent mis sur le mode de subsistance le long de toute la côte au début de la Période III, les développements conduisant à ces changements n'étaient vraisemblablement pas aussi soudains que l'enregistrement archéologique le suggère. Le ramassage des coquillages et la chasse aux grands mammifères marins faisaient clairement partie de la culture du Sud-Ouest de la Côte et de la culture du Nord-Ouest de la côte depuis les temps les plus

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

anciens. La stabilité côtière et la perfection des méthodes d'entreposage du saumon qui permettaient au saumon de servir de nourriture hivernale ont pu avoir constitué des conditions suffisantes pour initier les changements détectés dans les modes de subsistance et d'établissement. La sédentarité aux sites d'amas coquilliers aurait facilité la croissance de la population, la diversification de la subsistance et l'importance croissante du poisson et des mammifères marins. Comme on l'a déjà fait remarquer "Ce qui est important à reconnaître ici c'est que le mode de subsistance formait le noyau du modèle culturel. Cette base a été augmentée dans le temps par l'addition de nouveaux traits complexes" (Hester 1978: 110). Ainsi, la stratégie reliée à un mode de subsistance à ressources multiples semble avoir été fondamentale au développement culturel sur la côte ouest depuis des temps immémoriaux mais les circonstances (la stabilité côtière) et les innovations (entreposage de la nourriture et la fonte des graisses animales) ont permis que des aspects de la stratégie de base aient été élaborés et raffinés.

Les études du carbone isotope stable du collagène des os humains suggèrent que pendant approximativement 5000 ans sur la côte ouest de la Colombie Britannique, plus de 85% des protéines ingérées par les gens étaient d'origine marine (Chisholm, Nelson, and Schwarcz 1983). On a calculé la moyenne des protéines d'origine marine et terrestre dans le régime alimentaire des gens à partir des valeurs respectives du Carbone 13 isotope stable dans le collagène des os. Les réservoirs de carbone dioxyde dans l'atmosphère et le milieu marin diffèrent en raison des facteurs variables qui influencent les carbones stables de différentes manières. Ainsi la chaîne alimentaire

correspondant à ces différents réservoirs peut être distinguée l'une de l'autre. Il est alors possible de détecter si une personne a consommé une nourriture à base de plantes terrestres ou à base de plancton ou des deux, par le degré d'enrichissement du Carbone 13 dans le collagène des os des individus. Une autre intéressante facette de cette étude particulière était la suggestion que les valeurs de Carbone 13 différaient chez les enfants par rapport aux adultes, reflétant potentiellement une pratique culturelle selon laquelle les enfants recevaient plus de protéines terrestres que leurs aînés. Une bonne portion des protéines marines ingérées ont dû l'avoir été sous forme de gras de poisson comme le saumon car un régime alimentaire à haut taux de protéines mais dénué de gras est insalubre aux humains (Schwarcz 1991: 269-270). Dans l'interprétation archéologique, on a la certitude virtuelle que la quantification des animaux marins versus les animaux terrestres dans les analyses de faune n'est pas un reflet précis des quantités véritables de la quantité de nourriture marine ou terrestre consommée. Une étude des restes fauniques du site Helen Point dans le golfe de Georgia a calculé que l'absorption des espèces marines atteignait 85%, un pourcentage qui contrastait avec les 90% d'absorption calculée par la technique du carbone stable au site voisin Crescent Beach (Chisholm, Nelson, and Schwarcz 1983). La question est de savoir si la quantification absolue des espèces marines et terrestres représente même un grossière approximation des quantités absolues des protéines marines et terrestres consommées; les observations historiques concernant les méthodes de traitement de la nourriture, l'entreposage et le rejet rituel des os (e.g. Drucker 1951) suggèrent clairement que ce n'est pas le cas. Par contre, il y

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

a des variables qui peuvent affecter les résultats des études du C13 isotope, ainsi que l'étude des isotopes des autres éléments, notamment le nitrogène, l'hydrogène, le soufre, l'oxygène et le strontium utilisés dans les études des paléorégimes alimentaires (Schwarcz 1991; Sillen et al. 1989).

Les modes d'établissement:

Suite à la stabilité relative du littoral ainsi qu'au développement des deltas et des bas fonds intertidaux, les ressources côtières et riveraines augmentèrent considérablement (Fladmark 1986: 53). Vers le début de la Période III, la température et les chutes de pluie s'approchèrent des conditions modernes (Fladmark et al. 1990). Comme on peut l'anticiper, les gens étaient attirés par ces endroits riches en ressources saisonnières. Par conséquent, les déchets culturels comme les valves de coquillages rejetées s'accumulaient à ces endroits particulièrement favorables et formaient des amas coquilliers. De tels amas représentent les déchets accumulés de plusieurs années d'occupation humaine. De ce point de vue la différence majeure entre les modes d'établissement de la Période II et ceux de la Période III est reliée aux déplacements de petits groupes mobiles, largement distribués un peu partout, à un mode plus concentré de camps de base permanents ou semi-permanents. Même si l'apparition soudaine d'amas coquilliers tout le long de la côte a été interprétée comme la preuve d'une augmentation de la population (Fladmark 1975), il est probable que la coalescence de groupes petits et autrefois plus dispersés en des centres plus grands a créé une impression erronée d'un accroissement de population. Pour la première fois, la stabilité côtière a permis aux gens de se

rassembler de façon saisonnière aux mêmes endroits à chaque année et d'accumuler leurs déchets en de grands amas.

Plusieurs facteurs ont contribué à rendre le mode d'établissement plus sédentaire mais la dépendance croissante envers le saumon comme nourriture hivernale a revêtu la plus grande importance. Cette situation a été rendue possible grâce aux innovations relatives à l'entreposage de la nourriture et aux méthodes de conservation. Un autre facteur a été la stabilité côtière qui a rehaussé l'abondance des ressources intertidales et a permis que les gens s'établissent aux mêmes endroits pendant des milliers d'années. L'extraction de l'huile du petit eulachon huileux a pu avoir été une autre innovation importante qui a éventuellement conduit aux villages hivernaux connus ethnographiquement, villages qui comportaient des maisons de planches permanentes, un art, des rites et des rassemblements entre villages (Fladmark 1986: 57). Une autre proposition veut que, si le traitement et l'entreposage du saumon ont constitué le fondement de la culture côtière connue par les documents ethnographiques, ce système de traitement spécialisé a évolué en fait dans le canyon du Fraser et se répandit ensuite sur la côte (Burley 1979). Cependant, le témoignage actuel suggère que l'exploitation du saumon dans les canyons et dans les grands cours d'eau comme le Fraser et la Skeena a commencé par des excursions saisonnières depuis la côte; ces excursions se développèrent naturellement en villages hivernaux permanents à l'intérieur des terres vers la fin de la Période III (Coupland 1988). Il y a aussi des indices que, vers 2500 avant J.-C. ou plus tôt, les sous-aies identifiées ethnographiquement commençaient à prendre forme dans le nord, le centre et le sud de la côte.

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

L'exploitation croissante des ressources que renferment les îles en haute mer indique une ronde saisonnière en expansion et, on le présume, l'élaboration d'un système de chasse aux mammifères marins et des embarcations hauturières. Certainement les occupations multiples dont témoignent les sites d'amas coquilliers ainsi que les sites de l'intérieur situés sur les grandes rivières à saumons (Ames 1979; Borden 1975; Coupland 1988; Kidd 1969) constituent des preuves que les ressources étaient stables et accessibles dans le temps. La localisation des sites sur la côte comme dans les canyons souligne l'importance du transport par eau. Les sites côtiers sont situés près d'une source fiable d'approvisionnement en eau, dans des ports protégés et généralement à proximité des bas fonds intertidales riches en crustacés.

L'occupation hivernale des villages d'amas coquilliers a été mis en évidence même si cet établissement saisonnier est fondamentalement inspiré des documents ethnographiques. Par exemple, le témoignage faunique des sites dans Prince Rupert Harbour et le delta du Fraser indique une occupation annuelle par au moins un segment des villageois. Contrairement au témoignage faunique (Ham 1976), on a argumenté que les sites, notamment Glenrose Cannery, étaient occupés à différentes saisons de l'année plutôt que sur une base annuelle (Matson 1976: 300). Cette conclusion semble se fonder, en partie, sur l'absence de structures reconnaissables de maisons. On a aussi spéculé que l'introduction du filet maillant a pu avoir conduit à l'occupation automnale de tels sites (Ibid: 303). Pourtant, une prépondérance des vertèbres de saumon dans l'occupation de la Période III au site Glenrose Cannery permet de croire qu'on y découpait les

filets de saumon en préparation de l'entreposage de la nourriture hivernale. Dans le nord de la côte de 3000 à 1000 avant J.-C., il semble y avoir moins de gens que durant la période subséquente (MacDonald and Inglis 1976: 74). Néanmoins, même à cette époque, les modes d'établissement témoignent de l'existence de petits groupes qui occupaient des camps temporaires du printemps à l'automne et qui se fusionnaient dans des villages hivernaux sur la côte. L'enregistrement faunique de ces villages d'hiver indique aussi un certain degré d'occupation pendant toute l'année. Un modèle similaire semble avoir existé vers 4000 avant J.-C. sur les îles de la Reine-Charlotte (Fladmark et al. 1990). Les villages et les camps du centre de la côte sont situés le long de cours d'eau protégés de la haute mer. Contrairement à la situation dans le nord et le sud de la côte, il est possible que la nature des ressources dispersées de la région pouvaient ne pas supporter un mode d'établissement en alternance hiver/été (Simonsen 1973: 23). Dans le golfe de Georgia dans le sud de la côte, les Européens observèrent que les gens voyageaient jusqu'à 480 km durant leur ronde saisonnière (Mitchell 1971: 27). Une telle mobilité a dû engendrer une multitude de petits sites mais peu de campements transitoires ont été décrits en détail. Les outils sur galets dispersés le long de la bordure la plus haute des grandes rivières fournissent la preuve de l'existence de petits camps à but spécial. Originellement on croyait que ces outils simples étaient aussi anciens que les terrasses élevées sur lesquelles on les avait trouvés (Borden 1975). On a maintenant déterminé que les nucléus sur galets et les outils sur chutes sont pour la plupart reliés à l'exploitation des produits forestiers et sont représentatifs de tout l'enregistrement archéologi-

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

que de la côte de la Colombie-Britannique (Inglis and MacDonald 1979: 14). À l'inverse, le même enregistrement a été interprété comme les déchets de taille des outils sur galets, au moins dans le sud de la Colombie-Britannique (Haley 1988).

L'enregistrement clair des sols d'occupations durant la Période III est rare. On connaît une exception: une maison datant de 3000 avant J.-C. était érigée sur un promontoire de 23 m au-dessus du fleuve Fraser et à 100 km à l'intérieur des terres depuis la côte. Le site d'habitation Maurer était une structure semi-souterraine, rectangulaire, mesurant 11 m par 7 m et 0,3 m de profondeur (LeClair 1976). Un foyer dans le bout oriental de la dépression centrale consistait en une fosse de 3 m par 5 m contenant aux deux extrémités des concentrations de pierres de chauffe éclatées et un dépôt de charbons de bois au centre. Six grands poteaux verticaux dans le périmètre, un à chaque coin et un au milieu des côtés dans l'axe longitudinal ainsi que des poteaux en angle en dehors des surélévations suggéraient des murs de 1,8 à 2,0 m de hauteur rejoignant un toit plat. Une entrée latérale dans le mur oriental avait été découpée dans une surélévation en terre de 1 m de largeur qui longeait l'intérieur et était élevée de 30 cm à 40 cm au-dessus du sol. Cette structure, qui avait été détruite par le feu, représente encore une forme unique d'habitation dans l'enregistrement archéologique de la Colombie-Britannique.

L'un des meilleurs candidats pour une structure de maison dans le sud de la côte est le site Shoemaker Bay remontant à 2500 avant J.-C. (McMillan 1981: 98-99). Trois grandes traces de pieux de 0,8 m à 1,0 m de diamètre étaient arrangées en ligne dans une tranchée doublée de grosses roches de 14 cm de longueur en parallèle avec la ligne des poteaux. Dans le niveau de 1000

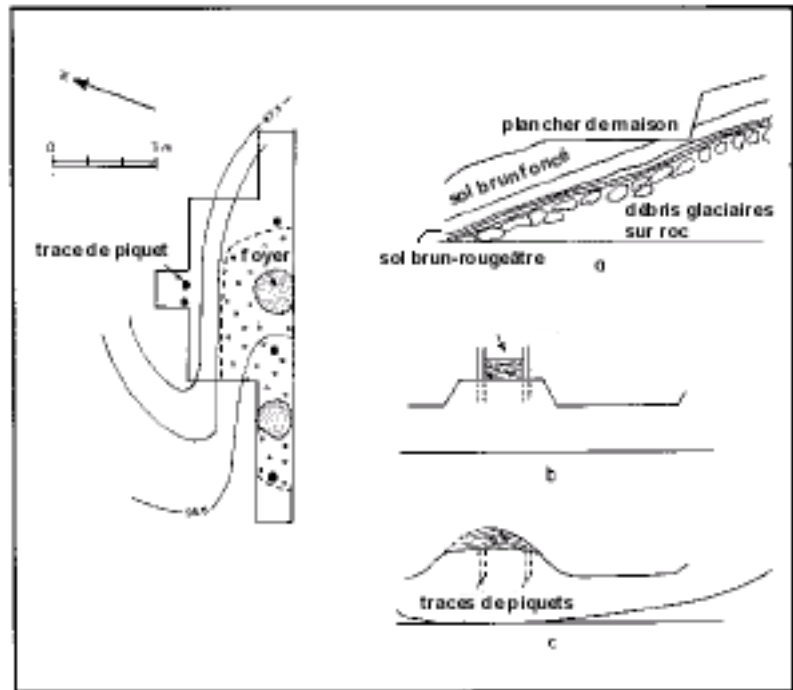
avant J.-C. du même site, deux poteaux de 1 m de diamètre distancés de 4 m l'un de l'autre et des poteaux plus petits dispersés, des foyers et des tranchées jusqu'à 2 m de longueur, de 0,5 de largeur et de 0,4 m de profondeur peuvent représenter les parties d'une maison ou plus. Au site St.Mungo Cannery, des dépôts de cendres et de petits foyers dans l'occupation de 3000 avant J.-C. ont été interprétés comme des sols d'occupation (Calvert 1970). Dans la même veine, au site voisin de Glenrose Cannery, des concentrations de pierres de chauffe éclatées, des traces de pieux éparpillées variant de 10 cm à 20 cm de diamètre, et des aires comprimées, ont été considérées comme la preuve de sols d'occupation (Gose 1976). Les dernières structures ténues appartiennent, croit-on, à des habitations de familles nucléaires. De nombreux coins en bois au site Musqueam Northeast ont été interprétés comme la preuve de maisons de planches dans la région du golfe de Georgia vers 1000 avant J.-C. car de tels coins servaient à l'époque de contact avec les Européens à manufacturer des maisons de planches. Dans la région de Prince Rupert Harbour dans le nord de la côte entre 3000 et 1000 avant J.-C., des fosses doublées de pierres remplies de pierres de chauffe éclatées ont été identifiées mais non les sols des maisons (MacDonald and Inglis 1981). Cependant, des traces de pieux fournissent un témoignage ténu de structures petites et fragiles sans sols semi-souterrains. Ces structures hypothétiques semblent avoir été arrangées parallèlement à la plage (Ibid: 74).

Un village de dix habitations, situé dans le Canyon Kitselas à 90 km en amont de la rivière Skeena depuis la côte (Coupland 1988), constitue une exception à l'enregistrement limité des

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

FIGURE 46: STRUCTURES DE MAISON DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne)

Les débuts de la vie villageoise qui devait éventuellement se développer en sociétés hiérarchisées apparaissent dans l'arrangement des habitats multi-familiaux du site Paul Mason remontant à 1250 avant J.-C. dans la canyon Kitselas de la rivière Skeena. On voit une série de structures rectangulaires formées par deux rangées parallèles, séparée par un espace ou une rue. L'organisation du village aurait requis une planification impliquant un contrôle de supervision quoique l'uniformité de la taille des maisons indique pourtant une société égalitaire. Construites dans une pente surplombant la rivière, les maisons comportaient des foyers centraux et des traces de pieux ainsi que des concentrations de déchets culturels.



Les maisons étaient partiellement creusées dans la pente afin de niveler le sol ("a"). Le sol du nivelage était alors empilé dans la périphérie du sol de la maison pour former le support des murs et pour former une surélévation ressemblant à un banc le long des deux côtés de la maison. Les illustrations "b" et "c" montrent de façon schématique comment le mur de la maison aurait apparu immédiatement après son abandon et ensuite après l'effondrement de la structure. (Adapté de Coupland 1988: Figures 5.4, 5.5. Dessin de M. David W. Laverie.)

structures de maison durant la Période III. Cinq datations par le radiocarbone des sols d'occupation indiquent que le village a été construit vers 1200 avant J.-C. Les sols des maisons ont été creusés dans une pente surplombant la rivière et arrangés en deux rangées, un modèle semblable aux arrangements de maisons observés beaucoup plus tard par les Européens. Toutes les maisons étaient approximativement de même taille dont la plus grande mesurait 11 m par 6,6 m. Deux des trois familles nucléaires occupaient probablement chacune des structures rectangulaires. Ceci représenterait entre 10 et 15 personnes par maison et contraste avec les 20 à 25 personnes par maison enregistrées dans la même région par les Européens. On a évalué qu'entre 100 et 125 personnes occupaient le village. L'arrangement du village indique une planification corporative

mais la taille uniforme des maisons témoigne d'une communauté au statut égalitaire plutôt que hiérarchique. Un tel village permanent requerrait des procédures appropriées pour la conservation et l'entreposage du saumon. En effet, de nombreuses fosses d'entreposage se trouvent le long du côté oriental de la rivière (Coupland 1988: Fig. 8.1, 251) même si elles ne peuvent pas être assignées à des périodes spécifiques de temps. À l'arrivée des européens, les riches ressources de saumons du canyon Kitselas étaient contrôlées par des groupes spécifiques des Tsimshians de l'intérieur. Ces gens occupaient des villages permanents, subsistaient principalement de saumons, et avait une société hiérarchisée basée sur l'hérédité. On soupçonne que le village ancien découvert au site Paul Mason représente le début du développement conduisant aux villages

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

observés par les Européens mais antérieurement au développement de la société hiérarchisée. Le site Paul Mason représentait une interruption par rapport à l'établissement antérieur du Canyon qui débuta vers 3500 avant J.-C.; les occupations plus anciennes étaient des excursions été-automne dans l'intérieur depuis la côte dans le but bien établi d'exploiter le saumon (Coupland 1988: 232). Antérieurement aux villages de l'intérieur, les modes d'établissement consistaient en des occupations hivernales dans la région de Prince Rupert à l'embouchure de la rivière Skeena où le ramassage des crustacés étaient une activité majeure suivie d'un déplacement vers le Canyon en été pour acquérir du saumon. Un modèle similaire d'occupations saisonnières de l'intérieur et du delta a été proposée pour le fleuve Fraser (Coupland 1988: 300-301; Kidd 1969).

Les réseaux d'échange le long de la côte et à l'intérieur de la Colombie-Britannique impliquaient les dentales et d'autres crustacés marins, l'obsidienne, la stéatite, la néphrite, le cuivre natif et l'ambre (Fladmark 1982: 120). L'ivoire de morse était aussi échangé (Conover 1978) reflétant les liens de commerce avec le nord. On a même suggéré que des foires régionale d'échange aient été établies à l'embouchure des grands cours d'eau durant la saison des pêches. De tels réseaux constituaient le véhicule qu'empruntaient les biens, notamment les perles de coquillage, pour se rendre aussi loin que les plaines de l'Alberta vers 2000 avant J.-C. (Brumley 1975: 69). L'obsidienne de l'intérieur depuis Anahim apparaît dans les îles de la Reine-Charlotte vers le début de la Période III. En 3000 avant J.-C., la petite quantité d'obsidienne récupérée du canyon de Kitselas et la région de Prince Rupert Harbour a été identifiée comme provenant des dépôts du Mt.Edziza situé

dans le nord de la Colombie-Britannique (Coupland 1988; Fladmark 1985). Dans le sud de la côte au site Shoemaker Bay et à d'autres sites dans les basses terres du continent et les îles du golfe, l'obsidienne a été retracée à la source de Glass Buttes dans le centre de l'Orégon (McMillan and St.Claire 1975: 40). Étant donné la distribution géologique des sources de stéatite et de néphrite dans le canyon Fraser et des moules marines du détroit de Juan de Fuca, la distribution de la plupart de ces matériaux dans le sud de la côte pouvait se relier aux rondes saisonnières des diverses bandes autant qu'au commerce en soi (Mitchell 1971).

Les réseaux de commerce n'ont pas reçu beaucoup d'attention jusqu'à récemment. Certainement les sources d'obsidienne correspondant au Mt. Edziza dans le nord, Anahim/Mackenzie/Ilgachuz dans le centre-sud, et Garibaldi dans le sud de la Colombie-Britannique (Figures 47 et 48) ainsi que les sources dans l'Orégon et le Wyoming (voir Roy L. Carlson 1994 concernant le commerce préhistorique de l'obsidienne) fournit une occasion de déterminer par l'analyse de la signature des éléments, les modes probables de commerce qui se sont développés en raison de la haute qualité des silices depuis les temps les plus anciens. Les objets impérissables de commerce comme l'obsidienne doivent aussi refléter jusqu'à un certain degré le commerce de biens périssables notamment les fourrures, la nourriture, l'huile de baleine et de poisson et les instruments.

La cosmologie:

Les sites des grands villages côtiers d'amas coquilliers ont créé un environnement chimique favorable à la conservation des os incluant les sépultures humaines et animales. Les

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

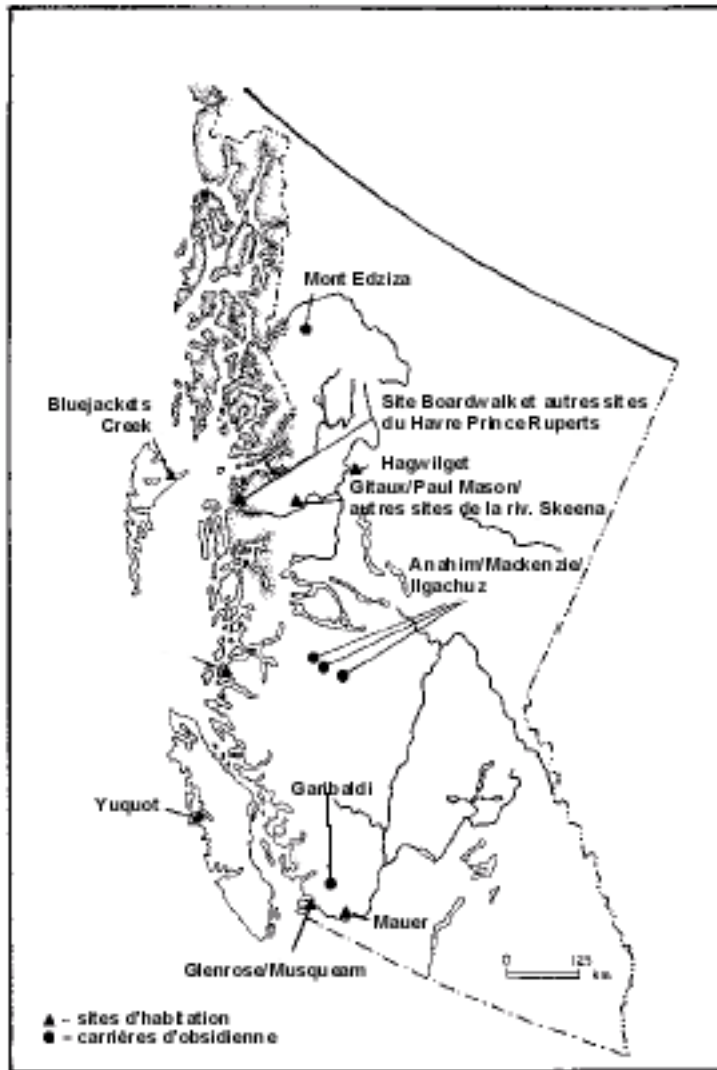
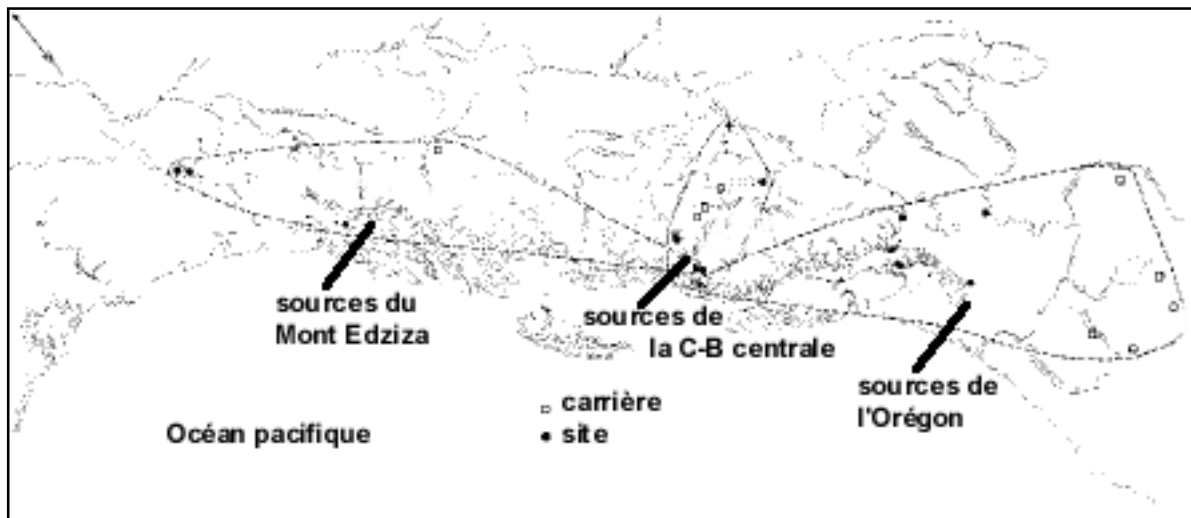


FIGURE 47: LES SITES IMPORTANTS DE LA CULTURE DE LA CÔTE OUEST (phase ancienne) ET LES DÉPÔTS D'OBSIDIENNE DE L'INTÉRIEUR DES TERRES

Depuis les temps immémoriaux, le verre volcanique qui correspondait à l'obsidienne a constitué une matière précieuse à échanger. Utilisée dans le façonnage des outils en pierre, l'obsidienne, fréquemment présente dans les sites côtiers et riverains des basses terres, constitue un témoignage direct des liens commerciaux entretenus entre les gens de l'intérieur et ceux de la côte. En général, le commerce aurait impliqué des biens alimentaires, des fourrures et d'autres objets périssables qui ne survivent pas dans l'enregistrement archéologique. (Adapté de Fladmark 1986: Map 3. Dessins de M. David W. Laverie.)

FIGURE 48: COMMERCE DE L'OBSIDIENNE SUR LA CÔTE OUEST DE L'AMÉRIQUE DU NORD ENTRE 5000 ET 2500 avant J.-C.

(Reproduit de Carlson 1983: Fig. 1.4 avec permission).



HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

amas coquilliers datent pour la plupart entre 3750 et 2500 avant J.-C. et persistent jusqu'à 1300 après J.-C. quand, pour des raisons inconnues, les sépultures surélevées par rapport au sol sont devenues la façon acceptée de traiter les défunts (Cybulski 1992: 165). Le fait que les sépultures représentent la structure la plus commune dans les amas coquilliers suggère une forme d'association symbolique des défunts avec les coquillages. On a spéculé que les sépultures dans les amas avaient lieu quand les villages étaient temporairement abandonnés, peut-être pour permettre aux populations de crustacés de récupérer de l'exploitation humaine. Lors de la réoccupation de tels villages, l'endroit des cimetières était apparemment oublié, non localisé ou sans importance, conduisant à la perturbation extensive des sépultures en raison des activités engendrées par les excavations auxquelles se livraient les villages postérieurs (Ibid: 168). Antérieurement à la Période III, il y a peu ou aucun témoignage de sépultures provenant de la côte de la Colombie-Britannique et, vraiment, aucun petit os sous n'importe quelle forme n'a survécu dans les dépôts archéologiques avant l'avènement des amas coquilliers. L'une des meilleures descriptions du mode de sépulture dans un amas coquillier important pendant toute la Période III vient du site Namu dans le centre de la côte.

“Des 29 squelettes individuels mis au jour, 10 se trouvaient dans un cercle de 6 mètres, et de ceux-ci, 17 faisaient partie de sépultures multiples. En outre, si on présume que la date est correcte, 24 individus sont compris dans la période de temps 4290-2880 BP. Ces nombres soulignent que les aires réservées aux sépultures étaient utilisées et re-utilisées durant une période de temps relativement courte. Finalement, il

semble possible qu'il s'agissait de parents ou de personnes qui se connaissaient, et qui, à la mort du dernier membre, se trouvaient enterrés ensemble. Par conséquent, les petites groupes de tombes pouvaient avoir été formés sur la base de circonstances particulières entourant chaque décès et chaque groupe. Il est évident que les individus qui s'occupaient des sépultures devaient avoir une connaissance intime de l'aire des sépultures et être familiers avec l'histoire des occupants” (Luebbers 1978:34).

Alors que le mode de sépulture consistait en sépultures en position fléchie, en position étendue et peut-être en faisceau, le mode typique était en position fléchie (Curtin n.d.: 19), une forme de sépulture dominante le long de toute la côte à la Période III (Cybulski 1992: 61). Une sépulture multiple inhabituelle au site Namu comportaient les marques d'un feu intense qui, allumé sur trois individus dans la tombe, avait incinéré complètement deux d'entre eux et l'autre, partiellement. D'autres sépultures comportaient des amas de galets placés près de la tête et quelques corps étaient recouverts de grosses roches. Une autre tombe inhabituelle dans ce site contenait un adulte mâle et deux femmes. Le mâle était accompagné de colliers et de bracelets composés de 4000 perles de coquillage et, en plus d'un dépôt d'ocre rouge dans la région du cou, deux “jetons de jeu” en ivoire de morse, un pendentif potentiel en coquillage, et deux caches ou réserves d'outils en pierre et en os placés près de l'épaule. Les outils de la cache ou réserve comportaient des pointes en os, des harpons en ivoire de morse à barbelure unilatérale, et des pointes de projectile en pierre taillée lancéolées et à pointe double. Cet individu avait été tué par une lance qu'il avait reçue dans le dos et dont

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

l'armature en os avait pénétré dans la colonne dorsale. Mis à part les exemples précédents, les offrandes mortuaires étaient rares et, quand elles étaient présentes, étaient généralement représentées par des ornements, notamment des perles en coquillage de palourde. Significatif était le témoignage d'une forme distinctive d'abrasion des dents causée par l'usage des labrets. Les trois cas d'usage des labrets correspondent à des mâles ensevelis avec de l'ocre rouge dans le niveau de 3000 avant J.-C. du site (Curtin n.d.: 107). Le type d'usure des dents par les labrets se comparait étroitement avec celui du site Blue Jackets Creek contemporain situé dans les îles de la Reine-Charlotte (Servers 1974). En plus des sépultures humaines au site Namu, trois sépultures de chien ont été mises au jour (Conover 1978: 85). On a spéculé que les parties des crânes de chien associés aux sépultures humaines du site Nami remontant de 3750 à 2500 avant J.-C. ont pu revêtir une signification cérémonielle (Cybulski 1992: 66).

Dans les amas coquilliers du site Blue Jackets Creek dans les îles de la Reine-Charlotte, 28 sépultures ont été mises au jour. La sous-représentation des enfants en bas âge, des juvéniles et des adolescents laisse croire que les jeunes individus étaient enterrés ailleurs (Murray 1981: 164). Les corps étaient placés en position fléchie ou assise et remontent pour la plupart à 2000 avant J.-C.. La signification des restes humains éparpillés un peu partout dans l'amas est inconnue (Ibid: 129) quoique la perturbation subséquente du site en était probablement responsable (Cybulski 1992). L'ocre rouge était présent dans les trois sépultures placées en position assise et les sépultures en position fléchie étaient généralement orientées vers le nord en

direction opposée à la mer (Servers 1974). Les offrandes mortuaires étaient représentées par des métapodes de caribou gravés et des perles circulaires de coquillage. L'abrasion vestibulaire, indice de l'usage du labret, était présente (voir Planches XIX et XX en noir et blanc). Un témoignage similaire de l'usage du labret a été noté tout le long de la côte (Fladmark 1986).

Dans les dépôts de 2500 à 2000 avant J.-C. du site Glenrose Cannery dans le sud de la côte, un certain nombre de sépultures en position fléchie dans des orientations variées comportait quelques corps placés dans des tombeaux en pierre (Styles 1976). Cinq des 11 individus impliqués étaient accompagnés d'offrandes mortuaires incluant de l'ocre rouge ou des nodules de limonite et/ou de la poudre, un collier de coquillages, des alènes, et un pendentif en os. Dans un cas, on avait frotté les côtes, les clavicules, les omoplates et les mains du cadavre avec de l'ocre rouge. Des marques de scie effectuées après la mort sur le pariétal gauche d'un crâne reflète une sorte de geste cérémoniel. La possibilité de la sépulture d'un ours à ce site a aussi été noté (Styles 1976: 203). Une poignée anthropomorphe en andouiller ressemblant à un objet de la région de Prince Harbour (Fladmark et al. 1990) soulève la possibilité du partage d'une forme ancienne de symbolisme (Planche XVII en noir et blanc). Dans le niveau de 3000 avant J.-C. du site St.Mungo Cannery voisin, une probable structure cérémonielle consistait en une aire rectangulaire de 1,8 m par 2 m délimitée par de l'ocre rouge contenant un foyer dans un coin du sol et une douzaine d'objets non spécifiés à la surface (Clavert 1970: 58). À la fin de la Période III dans le site Montague Harbour I, un modèle variable de sépulture a été mis au jour consistant en une sépulture en position fléchie recouverte d'un cairn

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

en pierre, une sépulture en position fléchée, et une sépulture soit en faisceau ou perturbée. Des os humains éparpillés comprenaient des fragments d'os carbonisés d'un adolescent, une mandibule d'enfant et un crâne (Mitchell 1971: 149). Une sépulture inhabituelle, du fait qu'elle a été mise au jour d'une matrice fondamentalement libre de coquillages, a été fouillée dans le site de Georgeson Bay dans le golfe de Georgia (Haggarty and Sendey 1976). Datée de la fin de la Période III, la sépulture se trouvait dans un cairn en pierre accompagné d'ocre rouge, d'un poids encoché, et d'un objet rectangulaire en néphrite poli.

C'était durant la Période III dans le sud de la côte ainsi qu'en amont du fleuve Fraser qu'a eu lieu l'épanouissement d'une forme distinctive d'objets d'art sculptés dans la pierre et l'os. Les objets en question revêtent une grande variété de formes et peuvent avoir été des ornements ou remplissaient une fonction cérémonielle (Fladmark 1986: 74). Quant à la catégorie des sculptures sous forme de pesons, qui apparaissent aussi anciennement que 3750 avant J.-C., on a spéculé que ces "... créations soigneusement exécutées apparaissent comme des représentations réalistes de larves de mouches ou d'insectes du même genre" (Borden 1983: 143). À l'époque de l'arrivée des Européens, on croyait que les larves d'insectes, les vers de terre, etc., possédaient des pouvoirs surnaturels qui permettaient de changer de taille et de forme. Les objets en question ont pu ainsi avoir revêtu un caractère symbolique d'une forme de pouvoir de transformation. Des outils sur éclats de cristal de quartz, qui apparaissent tard dans la région, ont pu avoir possédé des pouvoirs mystiques attribués au cristal et avoir servi de couteaux à poisson afin de montrer du respect à

l'âme des saumons (Fladmark 1986: 68). Dans le nord de la côte, des pendentifs de forme élaborée suspendus la tête en bas apparaissent vers 2000 avant J.-C. et ont revêtu, croit-on, une signification symbolique. Vers la fin de la Période III dans la même région, apparaît un style artistique mettant l'accent sur les parties du squelette. De tels objets représentent, croit-on, des figures ancestrales potentiellement associées au chaman et aux tabliers des chefs (MacDonald 1983: 104-105). Aussi anciennement que 2500 avant J.-C., l'art a pu se relier aux esprits gardiens et aux esprits chamaniques (Carlson 1983a: 204) quoique l'art ne s'exprime pas par des lignes et des parties emboîtées avant la Période IV (Ibid: 203).

Les liens externes:

Les correspondances technologiques entre le sud-ouest de l'Alaska et le détroit de Georgia dans le sud de la côte de la Colombie-Britannique avant 2000 avant J.-C. nous permettent de soupçonner des liens quelconques entre ces deux régions (Dumond 1978: 89). Par exemple, le harpon à tête basculante vient, croit-on, du nord (Fladmark 1982: 120). Par contre, les extenseurs lobaires qui apparaissent dans le sud de la côte à la Période III doivent prendre leur origine dans le sud. Les labrets apparaissent partout sur la côte à approximativement la même époque dans les styles distinctifs du nord et du sud et ainsi leur lieu d'origine est encore confus. Des similitudes technologiques plus anciennes observées à la Période II entre le complexe San Dieguito de la côte californienne (Aikens 1978) et la culture du Sud-Ouest de la Côte de la Colombie-Britannique continuent à la Période III comme on en voit dans certaines correspondances d'ordre général entre la culture Windmiller de la Californie et la culture de

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

la Côte Ouest (phase ancienne), particulièrement dans le sud de la côte. La stabilité côtière en Californie, qui a permis un développement plus ancien de la récolte des crustacés (Erlandson 1988) que ce ne l'était possible dans le nord, a pu avoir conduit au développement de la récolte de divers crustacés et aux méthodes d'entreposage qui éventuellement se sont diffusées vers le nord au fur et à mesure que les conditions côtières devinrent favorables. De telles possibilités spéculatives, cependant, doivent attendre un portrait plus clair de l'enregistrement archéologique partout sur la côte ouest de l'Amérique du Nord.

Certains objets exotiques, notamment les outils en ivoire de morse provenant du site Namu (Luebbers 1978), indiquent une certaine circulation de biens depuis le nord. L'enregistrement le plus clair d'un commerce à longue distance depuis la côte vers l'intérieur est représenté par les perles de gastropode (*Naticaa clausa* and *Olivella biplicata*) trouvées dans le niveau de 2000 avant J.-C. du site Cactus Flower du Planussien moyen en Alberta (Brumley 1975: 69). Il y a peu de doute que les principaux dépôts d'obsidienne du Mt Edziza, Anahim/Mackenzie/Ilgachuz, et Garibaldi sont les plus prometteurs pour retracer les réseaux de commerce autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres (Figure 47). Comme on pouvait s'y attendre, une grande partie de l'obsidienne trouvée dans le sud de la côte provenaient de la source voisine de Garibaldi au nord du fleuve Fraser ou de divers endroits dans l'est de l'Orégon. Dans la même veine, la plupart de l'obsidienne provenant de la région d'Anahim survient dans les sites côtiers immédiatement à l'ouest. Une intéressante exception à ce modèle est l'occurrence de l'obsidienne d'Anahim dans

l'occupation de 3500 avant J.-C. du site Paul Mason situé dans le canyon Kitselas sur la rivière Skeena (Coupland 1988). Vers 3000 avant J.-C., le mode d'acquisition de l'obsidienne dans cette région avait changé pour privilégier la source de Mt.Edziza. L'obsidienne apparaissant dans les occupations à l'embouchure de la rivière Skeena et sur les îles de la Reine-Charlotte provenait de la source du Mt.Edziza. Une telle distribution suggère un commerce côtier par lequel l'obsidienne du Mt.Edziza (Fladmark 1985) descendait la rivière Stikine vers la côte et ensuite se propageait vers le sud ou le nord le long de la côte. D'autres traits considérés comme d'origine nordique qui se diffusait le long de la côte étaient les pointes en ardoise polie, la technique de scier la pierre dure comme la néphrite à l'aide d'aiguiseurs en grès pour produire des herminettes, et peut-être des labrets (Carlson 1983: 28).

Au fur et à mesure que la recherche sur les réseaux d'échange s'amplifiera, on jouira d'une meilleure compréhension des liens externes de la culture de la Côte Ouest (phase ancienne) avec ses voisins, les Platéliens moyens et les gens de la culture de l'Intérieur du Nord Ouest (phase moyenne). Il sera alors possible d'évaluer d'une façon critique l'affirmation que "... la préhistoire du Nord Ouest de la Côte est fondée sur le concept que les techniques d'acquisition de la nourriture comportant des ressources multiples constituaient le fondement de ce mode de culture. D'autres éléments de ce mode culturel connu ethnographiquement sont l'aboutissement d'une histoire complexe de contacts culturels avec les régions adjacentes ainsi que de développement indigène. Notre opinion est donc que la modèle ethnographique représente un amalgame et une intégration de ces traits indigènes et adoptés

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

d'ailleurs. La préhistoire de la Côte Ouest devrait être perçue comme un continuum qui comprend des mécanismes pour l'assimilation de nouveaux traits" (Hester 1978:110).

La biologie humaine:

Sur la base des caractéristiques dentaires, on a argumenté que les populations de la côte ouest représentent un groupe homogène relié à la famille linguistique eyak-athapascan (Na-Dene) qui, croit-on, a immigré dans l'hémisphère occidental entre le premier groupe d'immigrants et la migration récente des Esquimaux-Aléoutes (Turner 1983). En plus d'autres difficultés, l'attribution linguistique de cette position peut être sérieusement remise en question. Alors que l'hypothèse revêt un simplicité attrayante qui coïncide avec d'autres témoignages, sa démonstration est loin d'être chose faite. Des études qui comportent des buts plus modestes indiquent que la morphologie du crâne humain est plutôt hétérogène et que la côte ouest représente une seule population génétique même s'il n'y aucune limite génétique nette entre les populations (Cybulski 1990). Par exemple, dans le nord de la côte, le témoignage provenant de 17 traits crâniens non métriques ont démontré que la population du site Blue Jackets Creek sur la côte en haute mer différait notablement de la population du site Namu de la côte continentale. La population de Namu était très semblable aux contemporains de la région de Prince Rupert Harbour et que les deux populations peuvent avoir été reliées biologiquement (Ibid: 127-128). Des liens étroits entre ces deux populations ont aussi été appuyés par des caractéristiques crâniométriques (Cybulski 1992: Table 10, Fig. 29, et voir son Chapitre V, en particulier, pour une analyse plus détaillée des

caractéristiques squelettiques de la Période III des sites Blue Jackets Creek et Namu ainsi que des populations plus récentes). Seulement 77 sépultures sont connues du Stade ancien de développement de Fladmark (1986) s'étalant sur une période de 3500 à 1500 avant J.-C. De ces 77 individus, 61 ont été récupérés dans deux sites, Blue Jackets Creek sur les îles de la Reine-Charlotte et Namu dans le nord de la côte (Cybulski 1994: 76-77). La différence technologique apparente entre les sites côtiers du continent et en haute mer semble être, dans ce cas, dédoublée par une distance biologique équivalente.

Les 28 individus de l'occupation de 2500 avant J.-C. du site Blue Jackets Creek sur les îles de la Reine-Charlotte se caractérisaient par un dimorphisme sexuel limité et un crâne modérément étroit avec une haute voûte (Murray 1981). La moitié des sépultures consistait en personnes de moins de 30 ans et il y avait exceptionnellement quelques enfants en bas âge et des adolescents. Six adultes mâles avaient une taille moyenne de 163,4 cm (Cybulski 1990) se comparant étroitement avec les sept mâles du site Namu. Ces figures sont en étroit accord avec les mesures de la fin du 19e siècle et des mesures des populations vivantes (Ibid: Table 2).

Mis à part la population de Prince Rupert Harbour qui chevauche la Période III et la Période IV (Cybulski 1992: Fig. 11), les observations suivantes relative à la pathologie concernent les populations de la Période III dans le centre et le nord de la côte. Au site Namu, il y avait 68% d'incidence d'infection du sinus maxillaire. Des traces de traumatisme violent, telles que les fractures crâniennes cicatrisées, étaient plus communes à Namu et survenaient principalement sur les mâles (Ibid: Figs. 42 and 43). Ce

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

témoignage implicite de combats guerriers n'est pas aussi fréquent dans le sud de la côte que dans le centre et le nord de la côte. Par contre, l'absence de témoignage de traumatisme violent au site Blue Jackets Creek comparable à celui du site Namu ne confirme pas la généralisation d'une décroissance de l'incidence de traumatisme violent à partir de la Période III jusqu'aux périodes suivantes (Ibid: 158). L'anémie d'une étiologie complexe due à une déficience en fer, *cribra orbitalia*, avait des effectifs plus élevés sur les îles de la Reine-Charlotte et le golfe de Georgia qu'à Prince Rupert Harbour ou Namu (Cybulski 1990: Tale 4; 1992: 171). Alors que la présence de *cribra orbitalia* est relativement constante dans le temps, il n'est pas possible d'expliquer la variabilité des effectifs régionaux car la condition peut être causée par plusieurs facteurs (Cybulski 1992: 57). Une rare pathologie a été identifiée dans une sépulture multiple au site Duke Point remontant à 1800 avant J.-C. dans le sud de la côte. La sépulture comprenait plusieurs individus dont un fœtus, qui étaient infectés par la tréponématose, une syphilis endémique mais non vénérienne. Un problème courant découlant d'un régime alimentaire composé de viande sablonneuse se manifestait par les abcès causés par l'usure excessive de la surface des dents. Approximativement la moitié de la population adulte a été affectée par cette pathologie dentaire. Alors que l'arthrite dans la région des coudes, des poignets et des genoux était relativement commune au site Blue Jackets Creek, un seul cas de dégénération arthritique a été remarqué (Beattie 1976) dans le sud de la côte. Dans la dernière région, on a aussi remarqué (Ibid: 163) des fractures guéries de la colonne vertébrale, la mâchoire et les membres inférieurs.

Comme le plus grand échantillon d'os de squelettes humains de la Période III vient du site Namu, il est pertinent de considérer ce témoignage en détail. La majorité des sépultures remontent à la première partie de la Période III. Non seulement les tombes étaient peu profondes et permettaient d'être en ordre dans la séquence stratigraphique (Luebbers 1976) mais en outre les datations par le radiocarbone (Curtin n.d.) ont confirmé la chronologie des sépultures. On a identifié 42 squelettes en tout mais quelques-uns d'entre eux correspondaient à des groupes de restes représentés par seulement un nombre limité d'os de chaque individu. Des éléments isolés, notamment un crâne, n'ont pas été traités comme des sépultures. En dépit de la taille de l'échantillon, l'enregistrement de Namu souffre encore des problèmes endémiques au témoignage des sépulture d'amas coquilliers, de la taille insuffisante de l'échantillon et de la nature incomplète et fragmentaires des restes. Les restes humains éparpillés trouvés typiquement dans les amas coquilliers peuvent représenter les restes de sépultures anciennes d'abord surélevées par rapport au sol et qui ont été incorporées par la suite dans les amas (Burley 1989) mais il est plus vraisemblable que de tels fragments s'expliquent par une série de différentes activités notamment "... le creusement pour récupérer des restes humains pour fins de rituel, d'autres activités culturelles (cacher des possessions matérielles ou dégager des aires d'amas pour les habitations), la croissance des racines et la chute des arbres, l'activité des carnivores et des rongeurs, et l'érosion par les vagues de la mer et des marées" (Cybulski 1994: 78). Une caractéristique générale des sépultures était une sous-représentation notable d'enfants en bas âge (Ibid: Table 1, 83) suggérant que de tels individus

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

étaient ensevelis ailleurs. Normalement la population de Namu semble avoir vécu une vie relativement salubre quoique rigoureuse. Les coups reçus à la tête pour les hommes, apparemment le résultat d'un combat corporel, et les complications de l'enfantement pour les femmes constituaient les principales causes de mortalité. De ce point de vue, la courbe de la mortalité féminine atteint un sommet significatif plus tôt que pour les hommes. L'inflammation des sinus était endémique. Les problèmes dentaires semblent avoir été relativement mineurs. En dépit de la forte incidence de dépôts de tartre sur la surface des dents, il y a un témoignage limité de maladie périodontique (Ibid: 96). La maladie de la dégénérescence des jointures (ostéoarthrite) et les traumatismes (fractures) étaient de loin les problèmes les plus fréquents. Chez les femmes, les lésions arthritiques survenaient typiquement sur les parties axiales du squelette avec des apparitions mineures aux coudes et aux poignets alors que chez les mâles la mâchoire inférieure, les épaules, les poignets, les hanches et les genoux étaient principalement affectés. La maladie de la dégénérescence des jointures s'accroît avec le temps mais peut ne peut être reliée à des activités spécifiques et une combinaison des deux facteurs étaient vraisemblablement impliquée. Les fractures, représentées par l'enfoncement des crânes, survenaient le plus fréquemment sur l'os frontal du crâne. Les injures faciales, notamment la cassure des incisives, les fractures de l'os nasal et de l'arcade sourcilière étaient généralement réservées aux hommes et semblent être reliées aux combats corps à corps comportant des massues. En fait, la plupart des blessures étaient sur la partie gauche du front du crâne comme on peut l'anticiper d'un coup porté par un adversaire

droitier. Contrairement à la situation enregistrée dans les périodes subséquentes, il y a aucun témoignage de fractures sur les bras comme dans un geste pour se protéger (Ibid: 117). Le comportement antisocial, notamment le combat mortel, n'aurait pas été toléré dans une petite communauté; on peut présumer que la guerre périodique existait entre groupes voisins. La robustesse du squelette caractérise les deux sexes mais le dimorphisme sexuel est plus apparent sur les mâchoires, les bras et les épaules des mâles. Le développement extraordinaire des trapèzes et des muscles deltoïdes requis pour l'avironnage peut rendre compte du caractère vigoureux des bras chez les hommes.

Les inférences sur la société:

On a déjà fait le commentaire que "On peut être confiant que, pendant tout le développement du Stade moyen, les rives de la Colombie-Britannique abritaient des grandes populations de nobles, d'hommes du peuple et d'esclaves, de pêcheurs, de chasseurs, d'artistes et de guerriers. On est certain qu'il y avait des villages de maisons de planches fières de leur art monumental visant à louer la richesse matérielle et spirituelle des familles célèbres; des chamans puissants, gardiens des connaissances du royaume surnaturel; et une vie bourdonnante de fêtes, de danses, de guerres et de commerce" (Fladmark 1986: 85). Le développement du Stade moyen date de 2000 avant J.-C. à 500 après J.-C. Un modèle ethnographique épanoui vers 2000 avant J.-C. semble trop ancien. Il repose principalement sur les effectifs accrus des labrets et des objets d'art, notamment les pendentifs en os et de dents des perles circulaires en coquillage et en pierre, des perles cylindriques en os d'oiseau et en pierre, des



PLANCHE EN NOIR ET BLANC XIX: L'USURE DES DENTS CAUSÉE PAR LES LABRETS AU SITE BLUE JACKETS CREEK

La photographie présente trois vues de l'usure extérieure ou labiale des dents sur les molaires inférieures et supérieures et les prémolaires. Une usure aussi inhabituelle était vraisemblablement produite par l'abrasion résultant de l'insertion de labrets en bois, en pierre ou en os dans des fentes pratiquées dans la joue. Le site Blue Jackets Creek a été daté à 2500 avant J.-C. Comme l'usure par les labrets à l'époque de l'arrivée des Européens était restreinte aux personnes de haut rang, cette situation a été utilisée comme preuve de l'existence de sociétés hiérarchisées sur les îles de la Reine-Charlotte à une époque ancienne. Cependant, une telle proposition semble découler d'une extension excessive de la méthode comparative appelée l'analogie ethnographique. (Photographie, gracieuseté de M. J.S. Cybulski, Commission archéologique du Canada, Musée canadien des civilisations)

ornements ressemblant à des pesons (Ibid: 61) et la supposition que de tels objets reflètent le rang. Une telle supposition est hasardeuse étant donné

l'occurrence d'offrandes mortuaires plutôt élaborées, comprenant des objets d'art, dans des cimetières anciens dans d'autres parties de

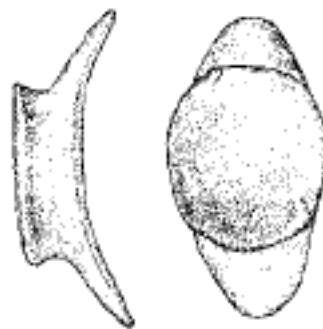


Figure 2. Labret (two views)

PLANCHE EN NOIR ET BLANC XX: USAGE DU LABRET

Un labret de bois, de pierre ou d'os, logé dans une perforation pratiquée dans la lèvre inférieure, constituait une marque de beauté et de statut parmi les femmes dans le nord de la côte à l'époque de l'arrivée des Européens. La pratique avait presque disparu vers la fin du siècle dernier. Cette femme haïda des îles de la Reine-Charlotte portait encore un labret quand elle fut photographiée par Richard Maynard en 1884 (Reproduit textuellement de MacDonald and Inglis 1976: Plate 12 and Figure 2. Remarque: Le témoignage de l'usure des dents du site Blue Jackets Creek (Planche XIX en noir et blanc) indique que les labrets plus anciens étaient portés dans la joue plutôt que dans la lèvre inférieure.)

l'Amérique du Nord où les sociétés hiérarchisées étaient très improbables. Étendre le symbolisme ethnographique de statut aux labrets jusqu'à la Période III quand de tels items étaient rares et que les sociétés hiérarchisées étaient vraisemblablement en plein processus de développement est probablement, au moins jusqu'à un certain degré, une extension exagérée de l'usage de l'analogie

ethnographique. Dans la même veine, la spéculation que les corps couverts de grosses roches au site Nami appartiennent à des personnes de statut inférieur notamment à des esclaves est seulement une des nombreuses explications possibles.

L'enregistrement de l'usure des dents découlant du port de labrets (Planches XIX et XX

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

en noire et blanc) mais l'absence de labrets véritables indiquent que les objets n'étaient pas toujours ensevelis avec leur propriétaires (héritage familial) ou étaient façonnés de matériau périssable comme le bois. Par exemple, des 22 cas d'abrasion dentaire distinctive de Prince Rupert Harbour, seulement deux labrets se trouvaient avec leur propriétaire. Le genre d'usure des dents dans le centre et le nord de la côte durant la Période III indique que l'usage de labrets latéraux et buccaux plutôt que du type médial ou labial semble potentiellement aussi ancien que 3750 avant J.-C. Contrairement à la situation qui prévalait dans le nord de la côte à l'arrivée des Européens, au moment où seulement certaines femmes portaient des labrets, durant la Période III les hommes autant que les femmes étaient des utilisateurs de labrets quoiqu'ils étaient plus communs chez les hommes. L'enregistrement de l'usage du labret dans le sud de la côte est plus équilibré entre les sexes. Si les labrets à cette époque sont des indicateurs d'un statut attribué ou héréditaire, ils suggéreraient un système de descendance bilatérale dans le nord de la côte (Cybulski 1992: 72; Suttles 1990a). Les labrets de la Période III sur la côte de la Colombie-Britannique peut être indicative du début d'une forme de différenciation de statut mais ils ne sont pas en soi la preuve de l'existence de sociétés stratifiées. Pour une considération générale de l'usage des labrets et de leur distribution sur la côte ouest, voir Keddie (1981). L'enregistrement de la déformation intentionnelle des crânes par le bandage de la tête des enfants en bas âge, historiquement documenté comme une marque de statut familial quoique plus typique à la Période IV, a été identifié dans le niveau de 1000 avant J.-

C. du site Shoemaker Bay sur l'île de Vancouver (McMillan and St. Claire 1975: 65).

L'enregistrement le plus convaincant des sociétés hiérarchisées viendra probablement des structures des établissements, notamment du sol des grandes maisons dans les villages qui contiennent aussi des habitations plus modestes. Le village Paul Mason de 10 maisons de taille égale arrangés en deux rangées, remontant à la fin de la Période III, semble appartenir à une société corporative plutôt qu'à une société formellement hiérarchisée (Coupland 1988). De tels villages corporatifs étaient vraisemblablement un prérequis pour le développement éventuel des sociétés hiérarchisées mais toute transformation sociale depuis les sociétés relativement égalitaires vers des sociétés stratifiées comportant des seigneurs, des nobles, des hommes du peuple et des esclaves a probablement pris du temps à se consolider et n'aurait pas évolué en même temps ou nécessairement de la même manière. Spéculer sur le changement de la structure sociale à partir de l'enregistrement archéologique est un exercice hasardeux mais le témoignage suggère que le développement des sociétés complètement hiérarchisées n'a pas eu lieu avant la Période IV. La transformation de bandes égalitaires en sociétés hiérarchisées et villageoises a probablement débuté par le désir d'exercer le contrôle sur les ressources locales de saumon (Coupland 1988). Le contrôle aurait requis la propriété d'emplacements particulièrement favorables à la pêche et l'autorité d'organiser une main-d'oeuvre afin de produire des surplus qui renforcent le statut et maintenir une suite. Étant donné ces exigences pour le développement des sociétés hiérarchisées, on s'attendrait à trouver des exemples plus anciens de telles sociétés dans les villages côtiers dans la

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

région des canyons des grands cours d'eau riches en saumons, notamment la Skeena et le Fraser. Le témoignage des modes d'établissement laissent croire que le processus vers des sociétés hiérarchisées n'a commencé que vers 1000 avant J.-C. En fait, l'émergence des sociétés hiérarchisées dans la région du canyon de la rivière Skeena ne survient pas avant 500 avant J.-C. (Coupland 1988), à une époque contemporaine de l'enregistrement des sociétés hiérarchisées sur le reste de la côte. Mis à part la question du rang, l'enregistrement au site Namu d'adultes mâles comportant des lésions crâniennes et faciales (Curtin n.d.) indique la présence de guerre aussi anciennement que 3500 avant J.-C. On ne peut pas démontrer si, à cette époque, la guerre entre bandes était reliée à l'acquisition/défense des ressources, l'acquisition d'esclaves et de richesse, ou était simplement un mode rehaussé de revanche sanguinaire et de vendetta.

Quant au sud de la côte et la phase Charles qui englobe une bonne partie de la Période III, on a observé "... qu'il y a un ensemble grandissant de données indiquant la complexité sociale à la période de la phase Charles, comprenant la récolte intensive de saumons, l'architecture massive, l'accumulation de la richesse, le statut héréditaire, et la hiérarchie" (Eldridge et al. 1992: 114). En d'autres mots, au moins dans le delta du Fraser entre 3750 et 2500 avant J.-C., des changements cumulatifs dans l'enregistrement archéologique semblent être ..." cruciaux au développement du type de culture du Nord Ouest de la Côte" (Ibid: 115).

Les limites du témoignage:

Les fouilles archéologiques sur la côte de la Colombie-Britannique se sont naturellement

concentrées sur les sites d'amas coquilliers situés près du niveau actuel de la mer plutôt que sur les sites dénués de coquillages éloignés des plages dans les terrains boisés. En conséquence, les 5000 dernières années de l'enregistrement archéologique sont les plus connues (Fladmark 1982: 103-104). Paradoxalement, il est difficile et dispendieux d'ouvrir de grandes aires dans les grands amas coquilliers en raison de leur grande masse. La technique de fouille dite en "cabine téléphonique" produit peu d'information sur les habitations qui requiert de mettre au jour de grandes aires des sites. Il est également difficile de reconnaître les niveaux d'occupation dans les amas coquilliers en raison de toutes les perturbations causées par les occupations répétées (MacDonald 1969a: 259). Même pour l'obtention d'échantillons adéquats dans de tels amas requiert le déplacement d'une quantité considérable de coquillages. Par exemple, à Prince Rupert Harbour, 14000 pieds cubes d'amas coquilliers ont livré 1000 objets, 13 sépultures et d'autres structures (Inglis 1973: 142).

Dans le centre de la côte, l'érosion et les dépôts des rivières sont vraisemblablement responsables de la rareté des sites. On croit que près de la moitié des villages historiques connus par les documents de la moitié du 19^e siècle dans la vallée de Bella Coola a déjà disparu (Hobler 1990: 304). Les occupations des grands deltas ont aussi souffert de dommages considérables en raison du développement urbain et rural dans des endroits comme Vancouver et Prince Rupert. Un autre facteur limitatif a été le niveau plus bas de la mer dans le sud de la côte et un niveau d'eau plus élevé dans le nord de la côte antérieurement à 3500 avant J.-C. (Fladmark 1975), ce qui a engendré une situation où les sites potentiels ont été inondés

HISTOIRE DES AUTOCHTONES DU CANADA

dans le sud mais élevés et envahis par la forêt à l'intérieur des terres dans le nord. Par contre, les terrasses élevées plus anciennes et plus exposées dans la région de Prince Rupert Harbour n'ont pas produit d'enregistrement d'occupation (MacDonald 1969: 249).

Un problème chronique commun à la plupart des régions du pays s'enracine dans la rareté des comptes rendus archéologiques comportant des détails (Abbott 1986: 187). Tous les articles trop fréquemment préliminaires ne sont pas suivis de rapports complets. Le pourcentage inhabituellement élevé de monographies importantes correspondant à des manuscrits et des thèses non publiées constitue une autre faiblesse qui affecte le dossier des publications. Alors que le

financement n'augmentera vraisemblablement pas dans un avenir rapproché, une bonne partie des comptes rendus requis par la province et les universités mais inaccessibles pourrait être remarquablement réduite par la reproduction électronique. Le coût des publications et les débouchés appropriés aux publications ont sans doute constitué des facteurs majeurs affectant la fréquence des monographies publiées. Il y a eu aussi une "... tendance à accepter la présence d'une partie d'un modèle ethnographique comme indiquant la présence d'un mode complet" (Ames 1981: 797) notamment que les amas coquilliers correspondent à des villages même s'il n'y a aucune preuve directe de maisons.